



© Régis Nardoux



Kurdishlover de Clarisse Hahn

20^e ÉDITION... PARI TENU !

Perçu comme un cinéma plutôt confidentiel lorsque cette aventure a débuté, le documentaire réunit maintenant un large public. Traces de Vies persiste et signe avec cette 20^e édition du festival qui se veut toujours le lieu d'un regard attentif au monde, qui n'en exclut aucune facette et invente les narrations d'aujourd'hui. Un cinéma documentaire qui a souvent un temps d'avance sur la conscience que nous avons de nous-mêmes, de nos représentations, de la vie qui nous entoure. Plus de quatre-vingts films courts, moyens et longs métrages dans sept salles, pour une programmation faite d'éclats, d'émotions esthétiques, de temps d'échanges. Une édition qui se veut aussi festive, avec la thématique sur la musique et, créative avec un événement photographique.

Cette 20^e édition est aussi l'occasion de remercier tous ceux qui ont soutenu le festival et d'espérer que les lendemains ne seront pas trop fragilisés.

Le photographe, les traces et la vie

« L'image photographique est tributaire de la lumière, c'est elle qui TRACE sur la pellicule ou le capteur l'empreinte d'une infime parcelle de seconde de VIE et ainsi prétend servir de bornes, panneaux indicateurs, signes, symboles... comme les points d'une ligne pointillée qui est celle de nos existences. Cette lumière éclaire tout sans distinction, elle ne fait pas de la discrimination comme certains, elle ne demande qu'une chose : c'est que l'on prouve cela en appuyant, au bon moment, au bon endroit sur le déclencheur. »

Michel Coste

Quinze photographes* de la région ont été invités à proposer un travail photographique inspiré par la fréquentation du festival et par son intitulé « Traces de Vies ». Envie de faire naître des images autour du festival, de rendre hommage à l'image fixe et à son approche du réel.

Deux résultats :

- ▶ **l'affiche** créée par Rafaèle Normand, qui ordonne à sa façon des traces, des couleurs, des corps et des paysages.
- ▶ **un vidéo-montage**, construit collectivement et finalisé par Michel Coste. Images mises en mouvement qui interpellent le public dans la ville et les salles du festival.

Projection à l'entrée de l'opéra municipal à Clermont-Ferrand du 19 au 27 novembre

* Nos remerciements vont aux quinze photographes qui ont accepté cette invitation : Rémi Boissau, Michel Coste, Loiez Deniel, Pierre Enjelvin, Clément Gérardin, Michel Gérardin, Christian Guy, Annette Jourde, Régis Nardoux, Mariëlsa Niels, Rafaèle Normand, Jean-Philippe Robert, Michel Vasset, Jodie Way

Et aux partenaires qui ont soutenu cette opération



SÉLECTION 2010

L'inattendu nous regarde !

Le festival a toujours privilégié un cinéma qui bouscule les représentations et décale notre regard. Cette 20^e sélection, riche d'une cinquantaine de films, confirme et accentue cette proposition faite au spectateur.

Si un film devait symboliser ce choix, ce serait **Blagues à part** de Vanessa Rousselot qui convie à une rencontre avec l'humour des Palestiniens. Ce qui pourrait paraître indécent dans le contexte actuel, se révèle au contraire subtil et vivifiant. Toute la vie politique y est saisie avec ironie, les liens et les connivences se raniment.

Humour et impertinence aussi, dans **Rond-point** de Pierre Goetschel où ces dispositions d'esprit combattent résolument la tristesse de notre monde urbain trop aménagé ; et encore dans **Délaissé** de Marie Tavernier qui nous montre que la vie adore les vides urbains.

Angles de vue inédits, styles et tons inattendus, sont l'occasion de souffler, d'encaisser le gris, le moche, l'insupportable. L'inattendu est aussi dans la forme, l'écriture. **Les Films rêvés** d'Éric Pauwels surprend à chaque instant et à chaque association d'images, dans un voyage en trompe-l'œil. Dans son dernier film **Les Barbares**, Jean-Gabriel Périot, comme à son habitude, manipule brillamment des documents d'archives et provoque un choc des représentations (**Eût-elle été criminelle** également à revoir dans les programmes 24 et 41). **Notes sur l'autre** de Sergio Oksman, jette un regard original sur les sosies d'Hemingway. Dans **Et voilà le travail** de Florette Eymener, les ressorts de la fiction font surgir la froideur clinique du réel.

Le décalage se renouvelle chaque fois qu'un documentaire immerge le spectateur dans un autre lieu, un autre espace humain. On citera **Kurdishlover** de Clarisse Hahn, au cœur d'un village kurde ou le film de Claudia Marshal **Là-bas - dert à Anna**, à la rencontre des Alsaciens du Texas, cow-boys certes mais cultivant leur double appartenance. Et **Safar** de Tahleh Daryanavard, **Saalam Isfahan** de Sanaz Azari, entraînent le spectateur vers un Iran qui ne plie pas et qui réserve toujours des surprises.



We don't care about music anyway...
de C. Dupire et G. Kuentz



A Stravinsky portrait
de R. Leacock

NOTES 'N DOCS

« Il serait vain pour le cinéaste documentariste d'espérer révéler et comprendre l'acte solitaire de la création musicale. Grâce à la caméra, il tente de restituer les moments forts avec les interprètes, les chefs d'orchestre et les compositeurs. Un propos musical qui n'aurait pas besoin d'être explicité, que le réalisateur livre à l'imaginaire du spectateur, tentant toujours de rendre visible ce qui ne l'est pas. »
Michel Follin

Igor Stravinsky se laisse généreusement filmer par Richard Leacock et Ralf Lieberman en 1965, au travail, chez lui, dans ses entretiens: « J'ai dit quelque part qu'il ne suffisait pas d'entendre la musique mais qu'il fallait encore la voir! » L'image peut en effet donner une ampleur nouvelle à l'aventure musicale.

Musiques classiques et traditionnelles, musiques actuelles et contemporaines, les films saisissent autant le geste musical que le contexte social et historique qui inspire les cinéastes. Des documentaires qui ne se contentent pas d'enregistrer des concerts mais transmettent toute la portée et l'ampleur de la création musicale, la jouissance des rythmes et des sons!

Œuvres rarement diffusées ou films très récents, ce sera une sorte de best of sur la musique, avec les cinéastes les plus pertinents dans cet exercice.

- **A Stravinsky Portrait** de Richard Leacock
- **Benda Bilili !** de Renaud Barret et Florent de La Tullaye
- **Big Ben** de Johan van der Keuken
- **Brand New Day** d'Amos Gitai
- **D.O.A. : a rite of passage** de Lech Kowalski
- **György Ligeti** de Michel Follin
- **Le jazzman du goulag** de Pierre-Henry Salfati
- **Looking Glass** d'Eric Darmon
- **Made in Jamaica** de Jérôme Laperrousaz
- **Mississippi Blues** de Bertrand Tavernier
- **Une leçon particulière de musique avec Marek Jarowski** de Michel Follin
- **Kinshasa Symphony** de Claus Wischmann et Martin Baer
- **La lila** de Derdeba de Frank Cassenti
- **The Delian mode** de Kara Blake
- **SaReGa** de Valérie Berteau
- **We don't care about music anyway...** de Cédric Dupire et Gaspard Kuentz

Séances jeunes publics

Documentaire et animation pour une programmation rythmée, à la découverte de l'inventeur du saxophone, de la fabrication d'instrument (prog. 15 et 17, à partir de 8 ans). Les adolescents partiront à la rencontre du hip-hop sur quatre continents du globe (prog. 18, à partir de 13 ans).

Carte blanche à Vidéoformes

Judi 25 novembre - 18h - Boris Vian - Prog. 30

Entre documentaire décalé, création artistique avant-gardiste, délires graphiques, expérimentation technologique... l'humour est le fil conducteur de cette sélection sur la thématique d'une musique mise à toutes les sauces par les artistes.

NOTES 'N DOCS

Deux concerts

Ouverture en musique 

Lundi 22 novembre - 20h30 - Salle Jean Cocteau - Prog. 2

Concert avec le Trio Apollo et films, la soirée d'ouverture mêlera joyeusement les moments d'écoute et de regard.

Le Trio Apollo est composé de Jean-Paul Autin au saxophone alto, Jean-Luc Cappozzo à la trompette et Alain Gibert au trombone. Leur répertoire, leur « folklore imaginaire », ne dédaigne pas de reprendre tel ou tel classique du jazz ou de la musique populaire. La sonorité unique et opulente de chacun des musiciens, leur sens de l'improvisation, leur attachement à une formule rare (sans section rythmique), font du trio Apollo un des bijoux de l'ARFI, le collectif lyonnais exemplaire et inégalé.



© J. Lopez

György Ligeti par le Quatuor Béla

La Comédie
de Clermont-Ferrand
scène nationale



Judi 25 novembre - Polydôme, 19h conférence, concert et film - Prog. 33

À la source d'un renouvellement complet du langage musical contemporain, György Ligeti est un grand créateur. Le Quatuor Béla est une jeune et talentueuse formation lyonnaise qui interprétera la sonate pour violoncelle solo ainsi que deux des quatuors de Ligeti. Pierre Michel, musicologue, livrera son approche du musicien sur lequel il a beaucoup écrit. **György Ligeti - Portrait** de Michel Follin sera projeté entre les séquences musicales.

Mois du film documentaire 2010

Coordonnée par Images en bibliothèque, cette manifestation permet de découvrir la richesse du cinéma documentaire. En dix ans, six fois plus de spectateurs partagent cette fête cinématographique dans 2 000 lieux en 2010.

Traces de Vies propose Une leçon particulière de musique avec Marek Janowski de Michel Follin.

Samedi 27 novembre - 14h - Boris Vian - Prog. 47

Une grande leçon de direction d'orchestre entre Marek Jarowski et le jeune chef Olivier Dejours. Comment faire vivre la musique d'un seul geste? Le film s'installe au cœur de cette scène de transmission et de recherche.

Deux musiciens réagiront à cette projection: Jean-Louis Jam, fondateur de l'Orchestre universitaire, et Philippe Pierre, violoniste de l'Orchestre d'Auvergne.

De nombreuses initiatives en Auvergne. Toutes les séances: www.moisdudoc.com. À signaler particulièrement:

- **Gerschwin** d'Alain Resnais au centre de documentation du cinéma et du court métrage à la Jetée le 8 novembre à 20h30.
- Des programmes musique à la bibliothèque de Durtol du 9 au 18 novembre; à la médiathèque de Lempdes le 20 novembre; à la médiathèque de Croix-de-Neyrat le 13 novembre.



Bertrand Tavernier



Bertrand Tavernier et Simone Vannier

LEÇON DE CINÉMA, TROISIÈME

Bertrand Tavernier

Jeudi 25 novembre - 9h30 et 14h
Auditorium Groupe ESC Clermont
Réservation indispensable
Prog. 25 et 26

La leçon de cinéma s'impose depuis deux ans comme une rencontre majeure au cœur du festival. Bertrand Tavernier, plus souvent sollicité pour son œuvre de fiction, évoquera ici longuement son engagement pour le documentaire. Cependant ce sont bien ces deux aspects de son œuvre qui seront évoqués dans cette journée. En effet, ce moment du festival n'est pas une leçon de cinéma « documentaire », ce qui n'aurait pas de sens sinon à figer ce cinéma dans une particularité radicale. C'est donc une leçon de cinéma tout court.

Cinéaste, président de l'Institut Lumière, historien du cinéma d'une curiosité insatiable, Bertrand Tavernier occupe une place de choix dans le cinéma français.

Il signe en 1974 son premier succès avec *l'horloger de St Paul* où il adapte le roman de Simenon qu'il transpose à Lyon, sa ville natale. Avec plus de 50 films, il sera couronné par la profession et le public pour *le Juge et l'assassin*, *la Mort en direct*, *Coup de torchon*, *Un dimanche à la campagne*, *Capitaine Conan*, *Autour de minuit*, *Holly Lola*...

Bien que plus discrète, son œuvre documentaire est importante : il réalise en 1982 *Philippe Soupault et le surréalisme*. Ensuite *la Guerre sans nom* (1992) sur d'anciens appelés de la Guerre d'Algérie, co-réalisé avec Patrick Rotman ; *De l'autre côté du périp'h'* (1997) ou *Histoires de vies brisées : les double-peine de Lyon* (2001) co-réalisés avec son fils Nils et *les Enfants de Thiès* (2001).

Écrit en 1984 avec Robert Parrish, *Mississippi blues* qui sera diffusé dans la programmation sur la musique, permet la rencontre avec ceux qui vivent au rythme du blues dans une Louisiane fantomatique et crépusculaire qu'il a retrouvée en 2009 en tournant *Dans la brume électrique*. La leçon de cinéma permettra de présenter *Lyon, regard intérieur* de 1988, une ville référence pour son cinéma.

À partir de sujets historiques, sociaux ou artistiques, ses films reflètent son aversion pour l'injustice, la guerre, le colonialisme et rendent compte des marges des sociétés contemporaines. Dans ses documentaires, Bertrand Tavernier témoigne d'un art exceptionnel de la rencontre, et son cinéma révèle cette attention portée à chacun de ceux qui apparaissent et s'expriment à l'écran.

LEÇON DE CINÉMA, TROISIÈME

Cette leçon de cinéma sera à nouveau animée par Pascal Mériegeau, journaliste au *Nouvel Observateur*, critique et chargé des Master classes au Forum des Images. Il a publié plusieurs ouvrages sur le cinéma dont *Pialat* et *Cinéma : autopsie d'un meurtre*.

« Se plonger tout entier, s'immerger, se dissoudre dans un monde ou dans une époque qu'il connaît peu, mais dont les personnages l'attirent. C'est ainsi que Bertrand Tavernier procède, qu'il s'agisse pour lui de filmer un polar en Louisiane (*Dans la brume électrique*) ou de recréer le temps de Catherine de Médicis (*La Princesse de Montpensier*). Explorateur, il l'est à chaque instant de sa vie, et pour lui plus encore que pour tout autre cinéaste pratiquant aussi volontiers l'une et l'autre, les frontières entre la fiction et le documentaire s'abolissent naturellement. Aussi bien peut-on s'amuser à imaginer le documentaire auquel aurait pu donner naissance la longue enquête qui a précédé la réalisation de *L. 627* ou, au contraire, essayer de deviner quel film de fiction il aurait pu ou pourrait encore tirer de *La guerre sans nom*, ce film essentiel sur la guerre d'Algérie. À moins que l'on ne choisisse de tirer les fils invisibles, mais qui s'entendent si bien, qui relient secrètement *Mississippi Blues* à *Dans la brume électrique*...

À partir de ses films, toutes les variations sont possibles, qui donnent à songer à la passion qu'il nourrit pour le jazz, avec lui toutes les portes s'ouvrent, sur le monde, sur l'histoire, sur les combats, ceux des autres devenus les siens, sur le cinéaste dont tout le monde connaît les films, sur l'homme auquel il semble impossible de ne pas s'attacher. »

Pascal Mériegeau

Films projetés :

- *Au-delà du périp'h'*
- *Mississippi Blues*
- *Lyon, regard intérieur*
- *La guerre sans nom*



Dragalina de Ecaterina et Sherban Vidick



Benda Bilili! de R. Barret et F. de la Tullaye

UN JUSTE REGARD SOCIAL

Une des originalités du festival réside dans son lien, depuis sa fondation, avec le travail social et ses formations. Il était légitime pour cette 20^e édition de le souligner par une thématique.

« Difficultés de vivre » plutôt que toute autre expression, tant les formes et les raisons peuvent être multiples. Cela peut concerner tout un chacun.

Radu, dans **Dragalina** de Ecaterina et Sherban Vidick, est un adolescent roumain dont la dépression maternelle paralyse le désir. Au cours du film, les rencontres lui ouvriront des possibles... Le staff de **Benda Bilili!** (cf. Coursives) ne laisse ni le temps de respirer, ni l'occasion de s'apitoyer. **Like Love** de Sarah Cunningham, **Le bruit du pas** de Mariam Nabil Kamal, présentent aussi des personnes entravées dans leur mobilité, mais actives et sereines. **L'enfance sous contrôle** de Marie-Pierre Jaury déplie les dangers des évaluations précoces et normalisantes. **Les Chemins de Mahjoub** de Rafaèle Layani nous confronte à la prise en charge sociale des jeunes mères célibataires au Maroc. Se loger, c'est sûrement s'installer où on le peut ; parfois c'est un projet personnel qui défie la norme avec **Enfants du grenier** de Charlie Petersmann et **Un homme huit chiens** de Jean-Louis Accettone. **La pieuvre** de Laëtitia Carton, journal intime contre la fatalité de l'ADN, et bien d'autres films à rencontrer encore...

Prix regard social

Un nouveau jury attribuera un prix doté par l'Association française des organismes de formation et de recherche en travail social (AFORTS). Ce prix permettra de promouvoir et de faire connaître des documentaires de création, dans de nombreux lieux de formation.

Carte blanche à Dérives

Prog. 45 et 48

Dérives est un atelier de production spécialisé dans le film documentaire, créé à Liège dès le début de leur carrière par Luc et Jean-Pierre Dardenne. Plus connus pour leurs longs métrages de fiction, ils ont tenu à conserver ce travail de production. « *Dérives est né et s'est développé en même temps que notre engagement (...). Aujourd'hui encore nous tenons à garder cet ancrage de l'atelier (...). Par ce biais nous continuons à rester attentifs et ouverts au monde.* »

Benoît Dervaux sera présent lors des deux séances de cette Carte blanche. Caméraman, il est le cadreur privilégié de Luc et Jean-Pierre Dardenne, en particulier les films **la Promesse** et **Rosetta**. Il est aussi lui-même réalisateur de documentaires, la plupart produits par Dérives.

Il viendra présenter deux de ses films avec Véronique Marit, productrice : **À dimanche** et **Gigi, Monica... et Bianca**, ainsi que **Vous êtes servis** de Jorge León, un film en sélection produit par Dérives.

Un ton, une démarche filmique qui fusionnent et transcendent la distinction fiction/documentaire ; bref un style avec lequel le festival est en phase depuis plusieurs années.

COURSIVES

Organisées en marge de la programmation officielle, les coursives témoignent d'une passion partagée pour le documentaire.

Avec l'ESACM*, Carte blanche à l'ARC Films

Entrée libre - Jeudi 25 novembre - 18h - ESACM - Prog. 32

Les étudiants de l'ARC Films s'essayent d'abord à la programmation avec comme proposition :

- **Enquête sur le monde invisible** de Jean-Michel Roux

À travers la découverte d'un territoire et de récits peuplés d'elfes, de fantômes et d'anges, J.-M. Roux réalise un documentaire à partir de deux questions : « Ces témoins sont-ils fous ? » ou « Y a-t-il en ce moment, autour de moi, des êtres vivants que je ne perçois pas ? »

* École supérieure d'art de Clermont Métropole

Avec le cinéma le Rio

Tarifs habituels du Rio - Billetterie festival non valable

Mercredi 24 novembre - 20h30 - Prog. 23 - En présence de Renaud Barret

- **Benda Bilili!** de Renaud Barret et Florent de la Tullaye

Cinq ans de tournage pour suivre les débuts du Staff Benda Bilili, dans les rues ou le zoo de Kinshasa où ils répètent. Rumba congolaise, rythm'n'blues, reggae, funk, nourrissent le registre de cet orchestre époustoufflant d'invention. Ce documentaire musical soulève un enthousiasme sans conteste.

Du 24 au 30 novembre : www.cinemalerio.com

Avec l'association Les Amis du Temps des Cerises

Tarifs habituels du Rio

Jeudi 25 novembre - 20h30 - cinéma le Rio - Prog. 36

Débat avec Claude Guillaume-Pujot, universitaire et membre du Collectif unitaire national de soutien à Mumia Abu-Jamal

- **In Prison my Whole Life (En prison ma vie entière)** de Marc Evans
- Mumia Abu-Jamal est l'un des détenus les plus controversés des couloirs de la mort américains. Le film s'attache à ses défenseurs et au contexte de ce combat jusqu'à l'élection d'Obama.

Avec Le Vif du sujet, librairie collective

Entrée libre - samedi 27 novembre - 16h - Hôtel des Vil-e-s

Av. de l'Union soviétique, Clermont-Ferrand

En présence de Frédérique Pressmann

- « **Écoutez voir!** »

Avec l'aimable soutien de

 **RADIO.COM**



Redécouvrir le plaisir d'une écoute collective d'images sonores avec des documentaires de F. Pressmann. « Le Vif du sujet » est l'une des propositions du collectif de convergences qui se réinventent dans un lieu éphémère.

Avec l'association Paroles de Bibs

Tarifs habituels de la Viouze

Jeudi 9 décembre - 20h30 - cinéma la Viouze - Les Ancizes

- **Moi, la finance et le développement**

de Jocelyne Lemaire-Darnaud

Une ménagère de plus de cinquante ans se sert de son temps de cerveau encore disponible pour titiller la « Finance » sur sa responsabilité face au développement. J. Lemaire-Darnaud a réalisé **Paroles de Bibs** en 2001.



Parures pour dames de N Joyeux



Comme un oiseau dans un aquarium de T. Roussillon et J. Lachaise

SÉANCES SPÉCIALES

Images de la diversité avec



Mardi 23 novembre - 18h - Salle Multimédia
Prog. 10

Le CNC et l'Acisé* soutiennent chaque année plus de cents projets, films de fictions et documentaires, favorisant l'expression et la connaissance de la diversité, témoignant des expériences innovantes de l'intégration. Traces de Vies propose une séance spécifique avec l'Acisé.

• **Parure pour dames** de Nathalie Joyeux (sélection 2010)

Au Petit palais, en saris ou en jeans, décolletées ou voilées, douze femmes participent à « L'atelier de désobéissance » proposé par la créatrice de mode Sakina M'sa.

• L'Acisé en Auvergne présente
Regards croisés et diversité aliénoise

Dix portraits de citoyens de l'Allier issus de l'immigration et prêts à faire partager leur parcours, leur expérience d'intégration dans des milieux sociaux et professionnels différents. L'association ARAS**, travaillant sur la promotion des relations entre les pays du Nord et les pays du Sud, est partie prenante de ce projet de communication.

* Centre national du cinéma et de l'image animée - Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances

** Association culturelle des ressortissants et sympathisants africains

Hommage à Simone Vannier

Vendredi 26 novembre - 9h30 - Salle Multimédia
Prog. 38

« La présence est un don que l'on fait à l'autre et, parfois, à la caméra. Simone Vannier pour moi portait quelque chose de cette présence. (...) De toute évidence, Simone désirait l'impossible. Des salles pleines, des spectateurs émus et fidèles, des films hors du commun, des cinéastes audacieux... Elle attendait chaque film, chaque cinéaste, comme on attend la grâce d'un miracle. Elle y croyait. Croyance et présence ont fort à faire ensemble. » Jean-Louis Comolli

Militante acharnée du cinéma documentaire dans ses différents engagements : auteure, créatrice des Mardis de la Scam, membre fondatrice de Documentaire sur grand Écran, elle avait toujours appuyé et soutenu Traces de Vies. Mais elle était aussi une réalisatrice à l'œuvre pleine de délicatesse, de distance et d'humour.

Une séance pour découvrir les différentes facettes de son travail :

- **Gallaudet, l'école des signes**
- **Les ouvreuses**
- **La fin du Claridge**

SÉANCES SPÉCIALES

L'Europe des « Roms » ?

Prog. 3, 20 et 24

Gustave Flaubert, écrivain et voyageur, s'interrogeait déjà sur les réactions devant « (...) un campement de Bohémiens qui s'étaient établis à Rouen... L'admirable est qu'ils excitaient la haine des bourgeois, bien qu'innocents comme des moutons. Cette haine-là tient à quelque chose de très profond et de très complexe. C'est la haine que l'on porte au Bédouin, au philosophe, au poète et il y a de la peur dans cette haine. Moi qui suis toujours pour les minorités, elle m'exaspère. »

Les déclarations et les actes du gouvernement français à l'égard des Roms, soulèvent de nombreuses réactions en France mais aussi au parlement de Strasbourg.

Les expulsions de Roms ont commencé bien avant cet été 2010, les discours qui ont surgi interrogent énormément et comportent de nombreux risques à venir, partout en Europe.

Une proposition de quatre films :

- **La Cité des Roms** de Frédéric Castaignède
- **Les Oubliés de Montreuil Bellay** d'Abdelali Boutibi
- **Recardo Muntain Rostas** de Stan Zambeaux
- **Comme un oiseau dans un aquarium** de Thomas Roussillon et Joris Lachaise

Rencontre professionnelle en partenariat avec



• « **De la musique à l'image : itinéraire de la production** »

Vendredi 26 novembre - 14h - 16h30 - Salle Multimédia
Inscription : www.letransfo.fr - (rubrique Musiques actuelles)

800 groupes identifiés en 2010 et une métropole clermontoise médiatiquement surnommée la « nouvelle Liverpool », l'Auvergne est une importante terre de création musicale. Elle est aussi une terre de cinéma, par le nombre de tournages qu'elle accueille et de festivals dont le plus important au monde pour le court métrage. Si la musique connaît une professionnalisation désormais visible, la production audiovisuelle de création pour sa part est en reste. Les acteurs culturels cherchent à accompagner les professionnels des filières : musique/fiction, animation, documentaire, clip... Cette rencontre a pour but de réunir et faire partager l'expérience de producteurs, réalisateurs, musiciens, compositeurs, éditeurs de musique, commanditaires... sur le contexte actuel de la place de la musique originale.

Avec Esther Hoffenberg et Jérémie Rochigneux, producteurs ; Charlie N'Guyen Kilm (ex Shaolin) compositeur de musique de films ; Jean-Philippe Lesaffre directeur régional de la Sacem ; Adriaan Lokman réalisateur et producteur de films d'animation...

PROGRAMME 1

Lundi 22 novembre - 14h30 - Salle Jean Cocteau

Un homme huit chiens

Jean-Louis ACCETONE

Abbès a vécu entouré de chiens, comme beaucoup de personnes à la rue. Il s'est constitué un îlot d'existence autour de ses bêtes et avec elles; il ne peut se résoudre à les laisser.

Son aspiration à vivre dans un logement décent est forte, mais aucun organisme, même Emmaüs, ne veut accepter ses animaux.

Après trois séjours en caravane, Abbès trouve un logeur qui accepte cette condition. Il met tout en œuvre pour pouvoir vivre avec ses animaux dans cet immeuble, tout en étant accepté du voisinage.

Pugnace, généreux et très sociable, Abbès a, semble-t-il, réussi à convaincre.

2010 - Vidéo - 13' - P
Groupe ANONYME

Les chemins de Mahjouba

Rafaèle LAYANI

Dans cette ville marocaine, un centre d'hébergement associatif accompagne de jeunes mères célibataires. Le contexte familial et social est, on l'imagine et on l'entrevoit, peu disposé au bon accueil de ces mères isolées et de leur enfant.

La directrice du centre assume seule tous les entretiens avec les jeunes femmes, ainsi que les visites à leurs familles.

Le dispositif principal du film est le huis clos d'un bureau ou bien d'une voiture ballottée sur les routes et les chemins de la campagne environnante. Dispositif minimal certes, mais propre à saisir dans son cadre les parcours et les détresses profondes de ces jeunes femmes.

On ne verra pas les familles, on reste dans cet échange étroit entre la directrice et les jeunes femmes. Cette médiation est rude, mais, dit l'une d'elles: « Ne rien faire, il y a que ça de moche. »

2009 - Vidéo - sous-titré - 44' - PP
R. Layani

Dragalina

Ecaterina et Nicolas Sherban VIDICK



Le village roumain de Dragalina est paisible et lumineux. Entre les habitants de ces petites maisons entourées de jardins, les liens de voisinage sont plutôt chaleureux.

Cependant Radu, dix-sept ans, et sa mère s'enferment petit à petit dans un huis clos immobile.

La mère parle de sa dépression: auparavant active, elle ne parvient plus à entretenir leur maison et se déplace du pas de la porte à son lit, sans énergie. Consciente, mais impuissante à changer le cours des choses. Son fils lui parle, il s'inquiète ou il s'irrite et ne parvient plus, lui non plus, à faire de projet. Il est là, rentre et sort de la maison, ne s'absente plus.

Le film s'introduit, tout doucement, comme un coin dans le tableau: ouvrant des questions, livrant quelques clés et offrant à Radu de nouvelles perspectives.

2009 - Vidéo - Belgique - sous-titré - 65' - PP
Michigan Films/CBA/GSARA

PROGRAMME 2

Soirée d'ouverture - lundi 22 novembre - 20h30 - Salle Jean Cocteau

Concert et projection

Le Trio Apollo: depuis vingt ans Alain Gibert (trombone), Jean-Paul Autin (saxophone alto) et Jean-Luc Cappozzo (trompette), tous trois membre de l'ARFI, jouent une musique hors d'âge: des thèmes de toutes origines (jazz, médiéval, Auvergne etc., et leurs propres compo-

sitions). Ils retrouvent la grâce de leur jeunesse dans des arrangements subtils servis par la sonorité unique et le sens de l'improvisation des trois complices.

Une sorte de musique de chambre qui aurait la force du blues.

Big Ben - Ben Webster in Europe

Johann van der KEUKEN

Elle est étrangement décalée la présence de ce géant du jazz, - qui joua au côté de Duke Ellington - dans la Hollande bien policée -et blanche- des années soixante. Il n'y avait pourtant ici que tous les ingrédients pour faire du film un banal reportage sur un jazzman d'âge mûr, tentant de recouvrer la santé loin des excès de la nuit américaine: tous, sauf... le réalisateur.



Johan Van der Keuken, est reconnu aujourd'hui comme un grand nom du documentaire. Si l'on veut bien y prêter attention, on mesure que sous ces images se cachent tous les ressorts d'une recherche formelle. Surimpressions, répétitions, superposition de sons traduisent le rapport au monde du musicien ou, plus justement sans doute, le rapport qu'entretient le cinéaste avec le personnage et sa musique: « une légende, mais aussi un corps vivant » nous avertit d'emblée le faiseur d'images.

1967 - 16 mm - Pays-Bas - sous-titré - 31' - HC
Lucid Eye Films

Blagues à part

Vanessa ROUSSELOT

Les plaisanteries et les blagues sont un ultime espoir des opprimés et une forme de résistance. Elles offrent une perspective d'avenir imaginaire. Outre la dérision contre les despotes, les oppresseurs et les dominants de tout acabit, « blaguer » est une façon de rire de son voisin et de soi. Pour les Palestiniens, ce sont les habitants arabes d'Hébron, les Hébronites qui en font les frais... et bien sûr les Israéliens.

La jeune réalisatrice a choisi une manière décalée pour parler d'une des régions les plus troublées de la planète. À travers les blagues récoltées dans la rue, elle saisit subtilement la façon de gouverner en Cisjordanie ou à Gaza et les relations conflictuelles avec Israël. Mais il ne faut pas croire que les gens se dévoilent facilement. La police veille et il faut à la réalisatrice une bonne dose de patience, pour gagner la confiance des habitants et partager leur humour.

Si vous voulez connaître la dernière blague en Palestine, courez vite voir ce film. Un universitaire, qui étudie très sérieusement l'humour palestinien dit qu'en 2010, il y a toujours des blagues, mais qu'elles ne se renouvellent plus guère...

2010 - Vidéo - sous-titré - 54' - PP
éO Productions/Pijo Productions



Arafat, Chirac, Hüsni Moubarak et le roi Hussein sont dans un petit avion...

PROGRAMME 3

Mardi 23 novembre - 9h30 - Salle Boris Vian

Recardo Muntean Rosas

Stan ZAMBEAUX

Recardo et sa maman ont un échange étrange, dans leur petit logement de Bruxelles. Alors qu'ils sont en train de ranger la pièce unique où ils dorment et vivent, elle le consulte sur les décisions importantes à prendre. En effet cette famille rom est hébergée, mais il faut se nourrir et vivre au quotidien. En l'absence du père, hospitalisé, le jeune garçon semble le référent de sa maman et lui répond très sérieusement. Recardo est comme tous ces enfants qui assument un rôle difficile, dans l'adversité, mais restent gais et joueurs.

En revanche lorsqu'il tente de se mêler aux enfants du parc, ce n'est pas simple...

2009 - Vidéo - Belgique - 25' - FA
Institut des Arts de Diffusion

La cité des Roms

Frédéric CASTAIGNÈDE

Un tunnel semble relier deux parties de la ville. Deux institutrices, carnet en main, viennent annoncer aux familles et aux enfants qui se pressent autour d'elles, la prochaine rentrée des classes. Elles tentent de repérer et d'inscrire quelques enfants. Les rues du ghetto de Nadejda sont plus qu'animées, on y croise un mariage et ses musiciens, des enfants cherchent dans des débris divers, des adultes vaquent à leurs affaires.

Si l'histoire de Nadejda est férocement emblématique de la ségrégation qui frappe beaucoup de Roms, la vie et l'espoir surgissent malgré tout de ce lieu. En Bulgarie, comme dans d'autres pays de l'Est, on a tenté de sédentariser de force les Roms en milieu urbain. Résultat, un ghetto de vingt mille personnes, séparé de la ville par un mur de béton couronné de barbelés. Seul un tunnel assure le passage vers Sliven.



La ville veut ignorer le ghetto et les conditions de vie de ses habitants, sauf en période électorale. Le maire de Sliven doit être réélu, candidats et journalistes retrouvent alors le chemin oublié du ghetto; les promesses battent leur plein.

Les adultes ne sont pas dupes, les conversations sont vives dans le café de Stefka Nikolova, le mot démocratie a un sens pour les Roms de Nadejda.

2008 - Vidéo - sous-titré - 97' - HC
Arturo Moi/ARTE France

PROGRAMME 4

Mardi 23 novembre - 9h30 - Salle Multimédia

Des murs

Hayoun KWON

Voyage subjectif vers une évocation, celle de la colonisation de la Corée par le Japon (1910-1945).

Le film joue sur deux fictions qui se croisent et s'ignorent. Celle du Japon qui occulte, dénie et efface la réalité de ce conflit; celle de la Corée qui s'est figée dans une histoire victimaire et cathartique. Mises en scènes en miroir dans des lieux de mémoire. La réalisatrice s'interroge: comment trouver la bonne distance face à des reconstitutions historiques version parc d'attraction, des scènes et costumes de pacotille?

Comment être soi, jeune et se débrouiller de l'histoire dont on provient?

2010 - Vidéo - en partie sous-titré - 18' - FA
Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains/H. Kwon

À qui appartient la terre ?

Doàn HÔNG LÊ

« Il n'y a plus assez d'herbe près de chez moi » dit une vieille paysanne qui conduit sa vache à travers les bambous. Sa voisine qui arrose ses légumes méticuleusement alignés rajoute « il n'y a plus de terre pour cultiver ».

En cours d'aménagement, un golf dix-huit trous avec sa pelouse éclabousse déjà de vert la plaine littorale vietnamienne. Les bulldozers arasent et rongent peu à peu les champs et les maisons. Les pesticides employés pour désherber la zone de loisirs menacent la santé des habitants. Des immeubles en construction dominent les habitations traditionnelles.

Les investisseurs, Vietnamiens et Australiens, ont traité avec les autorités locales pour urbaniser sans négocier vraiment avec les paysans. Forts d'un passé de résistance qui leur a permis de « garder la terre à tout prix » contre les colons français, contre les tanks américains, puis contre la menace chinoise, ceux-ci ne s'en laissent pas compter. Ils négocient âprement les indemnités, contestent les limites des champs et les titres de propriété pour ne pas laisser à des étrangers la terre des ancêtres.

La lucidité et la détermination des humbles contre le capitalisme et la mondialisation.

2010 - Vidéo - sous-titré - 54' - FA
Ateliers Varan

Délaissé

Marie TAVERNIER

« La Maltournée à Saint-Denis, est un espace « délaissé » depuis la construction des routes qui aujourd'hui l'enserrent.

Sous une apparente disgrâce, ce lieu se révèle à moi comme une clairière qui accorde la place au hasard, qui offre le temps de regarder, de réfléchir et de converser.

Ce lieu sans destination, accessible sans distinction, permet une socialisation "inventive".

Les passants occasionnels comme fidèles m'ont tracé la carte de La Maltournée avant sa disparition. » Marie Tavernier

La rationalisation oublie toujours des recoins, la densité de la vie urbaine a besoin de ces espaces de respiration. Malheureusement celui-ci ne restera pas longtemps vacant!

2009 - Vidéo - 45' - P
G.R.E.C./M. Tavernier

PROGRAMME 5

Mardi 23 novembre - 9h30 - Auditorium de l'ESC

Dans le noir

Noelia NICOLAS CAPAROS

Un jeune homme chez lui avec ses chats et ses espoirs. Après une période en prison, il tente de reprendre pied dans la vie. Il est là dans son appartement, volets fermés, dessins et écritures habitent ses murs. « J'étais un an en prison... Maintenant ça va, j'ai des amis et je préfère rester dehors, mais au début je serais bien retourné dedans. »

2003 - Vidéo - 14' - HC
Université Marc Bloch

Et voilà le travail

Florette EYMERIER

De nouvelles formes et de nouveaux modes de travail se font jour. Travail nomade, temps flexible, travail virtuel, travail précaire, travail en réseau, et nouvelles formes de travail à la chaîne.

Eclairés par la froide lumière d'un néon, dans un couloir ou un bureau, des témoignages d'employés plus ou moins bien placés dans la hiérarchie, s'égrènent d'un ton monocorde et artificiel: la déshumanisation élevée au rang de technique managériale!

Les témoignages sont des récits écrits et distancés portés à l'écran par des comédiens amateurs. Cette vidéo de création mène une réflexion sur les nouvelles formes émergentes du travail et sur la plastique de l'image.

2009 - Vidéo - 16' - P
Le Fresnoy

Sylvaine

Laurence KIRSCH

Seize hectares de forêt près d'Alès, à deux heures à pied du lycée où Sylvaine est scolarisée. Avec résolution, elle effectue tous les jours ce trajet pour rejoindre la caravane qu'elle habite auprès de son père qui vit dans un éco-village.

Autonome dans cette petite caravane peinte en vert, chauffée avec un poêle à bois et décorée de ses objets, Sylvaine la bien prénommée vit entre la nature et la cité, entre l'enfance et les choix adultes, entre scolarité et projet de vie.

Élevée jusqu'à trois ans dans une communauté canadienne auprès de sa mère et d'une famille recomposée, elle est venue en France retrouver son père. À seize ans, débrouillarde, mais en pleine quête d'elle-même, elle se questionne. Sa parole est généreuse, sa pensée est riche de ses expériences: « *L'adolescence ça n'existe pas dans les autres cultures, c'est fait pour enfoncer les gens un peu plus, je te le dis!* »

2010 - Vidéo - 51' - P

Argane productions/France Télévisions/Images Plus

PROGRAMME 6

Mardi 23 novembre - 14h - Salle Boris Vian

Enfants du grenier

Charlie PETERSMANN

Ils avaient posé leur vie à cet endroit malgré un parcours souvent chaotique. Ils occupaient ce squat depuis dix ans à Genève.

Portrait de quatre personnes, pendant les quatre derniers jours de la vie de cette maison. Le décor, les objets racontent leur attachement à ce lieu. « *This is my home* », dit l'un d'eux: un disque de Piaf, des cartes à jouer, trois bandes dessinées. Le compte à rebours de l'expulsion organise le récit de ce départ. Vers une vie nouvelle? L'un d'eux veut le croire.

2010 - Vidéo - Suisse/Allemagne - 37' - FA

Deutsche Film und Fernsehakademie Berlin

La pieuvre

Laëtitia CARTON

Premier film long de Laëtitia Carton, après son court-métrage *D'un chagrin j'ai fait un repos*, primé en 2005 à Traces de Vies.



La route conduit jusqu'à un petit jardin de l'Allier où vieillissent des cordes et balançoires destinées aux enfants de la maison. Une très jolie pieuvre, en noir et blanc, se promène sur des objets étranges.

Ainsi commence le récit de la réalisatrice, journal filmé qui nous amène à l'accompagner dans ses interrogations.

Elle côtoie depuis plusieurs années la maladie neurodégénérative de Huntington qui touche sa famille. Beaucoup de ses membres ont été affectés: « *Il existe aujourd'hui un test pour savoir si je suis porteuse du gène. J'ai une chance sur deux.* »

C'est la jeune femme qui éprouve cette nécessité de savoir, pour ses projets, pour sa vie de couple. Le portrait de Marie-Claude, sa mère, frappée par la maladie est brossé par petites touches, une des plus belles rencontres du film.

Vais-je passer le test? L'obsession quotidienne de cette question n'est pas nombriliste du tout. Le contenu et le ton de la voix off donnent au film un sentiment de présence proche et douce.

2009 - Vidéo - 89' - PP

Idéale audience

PROGRAMME 7

Mardi 23 novembre - 14h - Salle Multimédia

Poubelles et sentiments

Alexandre MOUROT

Un lieu est toujours le petit théâtre de fragments de vies humaines, et pourquoi pas une déchetterie?

Chacun apporte ici ses objets. On est à Paris et on jette facilement: propriétaires disparus, logements exigus, mobilité... Jeter c'est passer à l'acte, clore avec quelque chose ou quelqu'un. Sont-ils tristes, allégés ou simplement troublés, ces « déposants » d'objets?

2009 - Vidéo - 24' - FA

Ateliers Varan

Heureux qui connut Nice

Robert BOZZI

« *Après trente-cinq ans d'absence, je retourne à Nice. Pendant qu'un bulldozer mange la maison de ses voisins, ma mère fait les raviolis. L'autoroute Urbaine Sud va passer devant chez elle, et lui voler la vue sur la Méditerranée. À qui demander des comptes? Je vais revoir mes amis de jeunesse, ceux qui sont partis, ceux qui sont restés. L'addition de nos regards révèle un portrait unique de notre pays commun.* »



R. Bozzi.

« *Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage...* » Le film s'ouvre par ces quelques vers de Joachim du Bellay, pour un rude retour de l'enfant du pays qui retrouve la baie des Anges sous le béton et le bling-bling. Robert Bozzi a en effet connu la chaleur de la vie de quartier et l'effervescence culturelle de la cité dans les années soixante, quand les artistes les plus prometteurs (Ben, Ernest Pignon-Ernest...) y faisaient leurs premiers pas. Ce documentaire drôle et touchant ne tend pourtant pas à la nostalgie. Une révélation pour ceux qui ne connaissent pas Nice.

2010 - Vidéo - sous-titré - 55' - P

JBA Production/France 3 Méditerranée

PROGRAMME 8

Mardi 23 novembre - 14h - Auditorium de l'ESC

Les ateliers Varan, structure de formation au cinéma documentaire avec laquelle nous travaillons depuis les débuts du festival, réalisent des formations en France et dans les pays étrangers. Particulièrement là où le cinéma est sans moyens et peu développé. Séverin Blanchet, fondateur et membre de Varan, encadrant de jeunes cinéastes à Kaboul lorsqu'une bombe a mis fin à sa vie le 26 février 2010.

Les deux films suivants ont été réalisés avec son accompagnement:

Le bruit du pas

Mariam Nabil KAMAL

On dirait une ancienne halle ou un atelier. Dans ce bâtiment vert totalement vitré se déroule une étrange cérémonie. Des hommes et de jeunes garçons font ensemble les mêmes exercices de rééducation, sur des tapis. Tous victimes de la guerre, les soignants, les médecins portent des prothèses. Elles sont fabriquées dans de petits ateliers adjacents par des personnes appareillées elles aussi. Hommes et femmes sont séparés dans toutes ces activités.

Le centre de réhabilitation Ali Abad est une expérience unique et une véritable ruche.

Les échanges, les conseils se multiplient de proche en proche dans un espace serein et convivial.

2010 - Vidéo - sous-titré - 24' - FA

Ateliers Varan

Les clous du fakir

Hamid AYUBI

Kaboul. Près du pont, il redresse une roue voilée, débloque le pédalier qui coince, rafistole un garde-boue. Sous les yeux des clients qui attendent ou des passants et marchands ambulants qui l'interpellent, le réparateur de vélo a installé sa boutique au bord de la rue. Au ras du sol, la caméra capte, en gros plan, les soubresauts du trafic et les vibrations de la ville.

Il a enseigné pendant treize ans, a été mollah. En bleu de travail, lunettes de protection sur le nez, il gagne maintenant sa vie à réparer des « vieux clous » pour envoyer ses enfants à l'école. Avant de partir ceux-ci lui donnent un coup de main ou surveillent, au retour, le repas du soir qui cuit sur un vieux réchaud.

Une grande sérénité, un choix de vie assumé.

2010 - Vidéo - sous-titré - 25' - FA
Ateliers Varan

L'enfance sous contrôle

Marie-Pierre JAURY

« L'uniformité statistique n'est en aucune façon un idéal scientifique inoffensif. » Anna Arendt, 1958

Aujourd'hui, les troubles du comportement de l'enfant et de l'adolescent sont devenus une préoccupation centrale de nos sociétés. Certaines études scientifiques, relayées par le discours politique, affirment que l'on peut y voir les prémices d'un discours délinquant. Le film est une investigation - sereinement mais fermement menée - sur les dépistages de plus en plus précoces (pourquoi pas sur le fœtus!), de l'éventuelle dangerosité de nos enfants. Conduits confiants vers des modalités évaluatives dont ils ne peuvent soupçonner les intentions classificatrices, nos enfants nous paraissent bien manipulables. Découvrez le logiciel « Dominique » !

Tourné au Canada, aux États-Unis et en Europe, *L'Enfance sous contrôle* nous montre les contributions pharmaceutiques, politiques et scientifiques ou théoriques à ces évaluations.

Entrecoupée de très belles images des **400 coups** de François Truffaut (pour nous rappeler que toute enfance est heureusement indisciplinée), l'enquête nous conduit à travers le dédale des nouveaux instruments de « la société sous surveillance ».

2009 - Vidéo - France/Canada - en partie sous-titré - 52' - P
ARTE France/PDJ Production/Intuitive Pictures/CNRS Images

PROGRAMME 9

Mardi 23 novembre - 18h - Salle Boris Vian

The Delian mode (Le mode Delian)

Kara BLAKE



Le film explore la vie et l'œuvre de Delia Derbyshire, pionnière en musique électronique, créatrice du thème musical de *Doctor Who* au début des années 1960, pour le BBC Radiophonic Workshop.

Les compositions de Derbyshire sont envoûtantes, magnifiques, et transportent l'auditeur vers des mondes imaginaires.

Le film joue d'un collage de sons et d'images créé dans l'esprit du processus expérimental de la musicienne. C'est un hommage à une femme dont l'œuvre a gardé une influence marquante pour les musiciens contemporains.

Dans un style impressionniste et créatif, avec une petite couleur « années soixante », le film concocte un portrait pétillant de l'« alchimiste du son » qu'était Delia Derbyshire.

2009 - Vidéo - Canada - sous-titré - 25' - P
Phillre Films

We don't care about music anyway...

Cédric DUPIRE et Gaspard KUENTZ

Nous sommes en « 20?? après J.-C. à Tokyo » ! Un groupe de jeunes gens, filmé en noir et blanc, dans des lieux improbables (sous-sols, usines désaffectées, immeubles désertés), discutent joyeusement et savamment de leur musique. Ils la créent, la jouent et elle ne ressemble à aucune autre.

Violoncelle révolvérisé, pulsations du cœur, synthétiseurs, sismographes, percussions... Les sons se marient aux bruits en un rythme cent fois répété en accélération. Ces sonorités vibrent avec, ou contre, les images en couleurs d'une ville organisée, marchandisée, saturée, surpeuplée. Du *turntablism* radical (Otomo Yoshihide) à l'innovation musicale

informatique (Numb), en passant par l'audace instrumentale (Sakamoto Hiromichi), la scène des musiques actuelles de Tokyo constitue une avant-garde que personne ne peut plus ignorer.

C'est un film étrange, à la fois vrillant et captivant.

Mais cette étrangeté nous convainc peu à peu.

« We don't care about music anyway... »

Une certaine façon de dire: « Nous la faisons, un point c'est tout ». Au-delà de la musique, et au-delà de la performance, se jouent l'avenir et les modalités d'existence d'une ville et d'une société entière.

2009 - Vidéo - sous-titré - 76' - P
Studio Shaipro



PROGRAMME 10

Mardi 23 novembre - 18h - Salle Multimédia

Séance Images de la diversité avec l'Acisé

Parures pour dames

Nathalie JOYEUX

Inspirées par des portraits de peintres rencontrés dans les musées parisiens, douze femmes sans emploi sont invitées par la styliste Sakina M'sa à créer une exposition de mode à partir de vieux vêtements donnés par Emmaüs. Dans cet « atelier de la désobéissance », la créatrice les encourage à se rebeller contre les convenances et les conventions vestimentaires de leur pays d'origine et à dépasser leurs préjugés culturels.

Chaque vendredi, en sari ou en jeans, décolletées ou voilées, les « princesses du Petit Palais » se retrouvent autour des machines à coudre et des mannequins. Elles découpent, déstructurent, réinventent et recréent. La caméra capte les petits riens, la beauté des visages et des étoffes. L'une d'elles raconte le don que lui a fait son père à dix-huit ans: un coffre avec tous les vêtements de sa mère.

Plus qu'un « feu de paillettes », le défilé et l'exposition dans le cadre prestigieux du Petit Palais donnent une belle ampleur à leur création. Entre dialogue avec l'art et dialogue des cultures, un éloge du beau.

2010 - Vidéo - 55' - P
Les Films d'ici/TV TOURS

L'Acisé en Auvergne présente

Regards croisés et diversité aliénoise

Sonia BEN MESSAOUD et Laetitia MARTIN

En présence des réalisatrices

Dix portraits de citoyens de l'Allier, issus de l'immigration et prêts à faire partager leur parcours, leur expérience d'intégration dans des milieux sociaux et professionnels différents. L'association ARAS (Association culturelle des ressortissants et sympathisants africains) travaillant sur la promotion des relations entre les pays du Nord et du Sud est partie prenante de ce projet de communication.

La migration ne saurait être un élément d'identification, une identité. Les personnes filmées viennent d'Europe de l'Est et de l'Ouest, d'Afrique, d'Asie et ont une inscription sociale différente selon leur cheminement. Elles nous invitent à la réflexion.

2010 - Vidéo - 36' - HC
La Prod'Mobile

PROGRAMME 11

Mardi 23 novembre - 20h30 - Salle Boris Vian

Rond-point

Pierre GOETSCHÉL

Promenade monomaniaque d'un mystérieux personnage dans l'univers des ronds-points, cette France des rocares, des nœuds autoroutiers, des banlieues périphériques, des ZAC, des ZI, des ZUP...

Son voyage, de la Bretagne au Sud de la France en passant par les Pays de la Loire, au pays des « logiques de rationalisation », en compagnie d'un

représentant en fleurissement urbain, d'un lama tibétain, d'urbanistes, de maires, d'un joueur de vielle, d'un derviche tourneur, d'un sculpteur, d'un anthropologue..., révèle l'absurdité de notre monde « aménagé ».

Comme dans une centrifugeuse, les ronds-points nous renvoient chaque fois à une autre destination, vers un ailleurs qui ne cesse de se dérober.

Le film invite à une circulation poétique, critique et humoristique de l'urbanisme, de la société de consommation et de l'automobile, bref de la vie moderne.

Entre le sérieux, le savant, voire le (faussement) pompeux, et le carrément loufoque; le ton sait se maintenir sur cet entre-deux, il installe l'intérêt souriant du spectateur-conducteur. Comme le dit le narrateur pince sans rire les « ronds-points » sont ronds et ils sont points!

2010 - Vidéo - 58' - PP

Les productions l'œil sauvage/Candela productions/GIE Grand Ouest Régie Télévisions/LM TV Sarthe/Rennes Cité média/Télénanantes

Kurdishlover

Clarisse HAHN

Avec son compagnon kurde rencontré à Paris, Clarisse Hahn découvre « un pays qui n'existe pas ». C'est un pays hospitalier et généreux, mais méfiant et replié.

Le spectateur partage le quotidien d'une famille au Kurdistan, avec les vieux soumis aux habitudes et à la pauvreté, les jeunes femmes sous la coupe des plus âgées, les jeunes hommes partis en France ou en Allemagne. Les jours se déroulent dans la maison - gynécée au langage cru - dans les champs arides, dans les montagnes glaciales, dans le village où patrouillent des soldats.

Le film prend son temps, s'installe dans la durée: ce qu'il montre surprend, interroge. Le chamane peu scrupuleux, l'ermite en manque de sexe, le jeune homme lâché par sa fiancée via Internet, celui qui revient au pays chercher une femme (parce que « tous les garçons font ça ici »), la grand-mère et ses sangsues, la brebis égorgée et partagée avec les voisins, la bru qui n'a pas le droit d'apprendre à lire.

Ce film vivant, sans complaisance, attentif à ce qui est, restitue un univers singulier.

2010 - Vidéo - sous-titré - 97' - P

Les films du présent/Avanto production oy/24 images



PROGRAMME 12

Mardi 23 novembre - 20h30 - Salle Multimédia

Lu tempu di li pisci spata (Le temps de l'espadon)

Vittorio DE SETA

Au retour des beaux jours, les hommes partent à la pêche à l'espadon dans le détroit de Messine. Pendant ce temps, les femmes lavent le linge au bord de l'eau. Le soir venu, on chante et on danse sur la plage.

1955 - 16 mm - 10' - HC
V. De Seta

Pastori di Orgosolo (Bergers d'Orgosolo)

Vittorio DE SETA

Sur le mont isolé d'Orgosolo, en Sardaigne, autrefois refuge de bandits et de condamnés en fuite, des bergers veillent sur leurs troupeaux de chèvres et de moutons et disputent leur survie à un climat rigoureux. Une séquence détaille la fabrication du fromage.

1958 - 16 mm - 11' - HC
V. De Seta

Le cinéaste est un athlète - conversations avec Vittorio de Seta

Vincent SORREL et Barbara VEY

Rencontre qui s'apparente à une leçon de cinéma.

En Calabre, Vittorio de Seta est filmé dans sa propriété, sous ses oliviers, assis devant un magnétophone. L'appareil restitue des sons, des voix que le cinéaste commente: apparaissent alors des scènes de ses films *Le Temps des espadons* (1954), *Îles de feu* (1954), *Mines de soufre* (1955)...

Il a été le premier à supprimer la voix off: « (...) *Le documentaire doit tenir sur ses propres jambes* »; il a enregistré lui-même les bruits nécessaires, devenant opérateur de ses films. La photo et la peinture lui ont enseigné le cadre, la composition: « *Un plan, c'est une synthèse* ».



Les protagonistes de ses films sont des gens pauvres, travailleurs, les « vrais nobles », qu'il a découverts au cours de sa captivité en Allemagne. Abandonnant le métier d'architecte, il a fait des documentaires pour aller découvrir ce monde. Monde disparu dont il parle avec une certaine nostalgie, « paradis perdu » dans l'hommage que lui a rendu Martin Scorsese.

Mais V. de Seta continue de tourner, puisque « *l'art a une fonction spirituelle très forte* » et son dernier film *Lettre de Sahara* (2006) montre ceux qui n'ont pas eu la chance d'être bien nés: des immigrés africains.

2010 - Vidéo - sous-titré - 80' - P
Ardèche Images Production/INA

PROGRAMME 13

Mercredi 24 novembre - 9h30 - Salle Boris Vian

A Stravinsky Portrait

Richard LEACOCK et Rolf LIEBERMAN

Ce document, tourné en 1965 se regarde aujourd'hui comme une archive. Le compositeur, alors âgé de quatre-vingt-trois ans, est principalement filmé dans sa résidence californienne de Beverly Hills, entouré d'amis qui sont autant de personnalités de la scène musicale et artistique d'alors. Parmi cette cour érudite, le jeune compositeur Pierre Boulez est un hôte d'honneur. Au cours de la conversation, Stravinsky commente des dessins de Cocteau, le représentant entouré de Diaghilev et de Nijinski; plus avant dans le documentaire, on le retrouvera à Hambourg, au côté de son vieux complice Georges Balanchine, pour la création d'une pièce chorégraphiée. Celui qui, dans les années cinquante, emboîta le pas à Berg et Webern pour explorer les possibilités de la musique sérielle, lance cette pique contre la France qui l'avait accueilli dans l'entre-deux-guerres: « *ma fille Françoise, qui vit à Paris me dit que la musique du répertoire y est horrible; c'est l'endroit le plus réactionnaire au monde! Malraux pense que la musique est un art mineur!* ».

1965 - 16 mm - États-Unis - sous-titré - 55' - HC
R. Leacock

Looking Glass

Eric DARMON

Philip Glass, compositeur américain, est considéré comme l'un des fondateurs de la musique dite répétitive. Au début des années 1970, les premières créations de ce fils d'un modeste disquaire sont bien mal accueillies dans les cercles « très conservateurs » des concerts traditionnels. Le monde des arts plastiques s'avérera beaucoup plus réceptif: galeries et musées lui offrent des espaces d'expression et des rencontres décisives, comme celle de Jasper Johns ou John Cage. Le compositeur ne quittera en fait la confidentialité de la scène underground new-yorkaise qu'en 1976, avec la création en Avignon de *Einstein on the Beach* mise en scène par Bob Wilson. Fruit d'un an de travail, cet « opéra contemporain » inaugurerait trente ans de complicité entre le compositeur et le metteur en scène. Glass est également l'auteur de musiques de film; en signant en 2002, celle de *The Hours* de Stephen Daldry - huit fois nominé aux Oscars - il a confirmé avoir acquis - bien que tardivement - une certaine célébrité auprès du public.

Le musicien a travaillé au carrefour de toutes les pratiques artistiques de son temps. Le film témoigne bien de cette ouverture exceptionnelle.

2003 - Vidéo - sous-titré - 59' - HC
ARTE France/Mémoire Magnétique/Love Streams production

PROGRAMME 14

Mercredi 24 novembre - 9h30 - Salle Multimédia

La Vendinelle

Arno VILLENAVE

Il est dix heures moins le quart à la Vendinelle, ce matin les huit pensionnaires de la maison de retraite d'Auriac à côté de Toulouse, s'affairent dans la salle principale. Une toute petite structure, au cœur du village, c'est un choix. Meubles anciens, petits objets quotidiens, la maison est identique aux autres maisons.

Dès que le soleil se pointe, les pensionnaires sortent sur le banc de la place. La causette attire les passants qui les connaissent bien, on prend de leurs nouvelles, on leur en donne; parfois une chansonnette vient montrer que la mémoire est toujours bonne. Cet accueil à taille humaine aide peut-être à franchir le pas, à quitter son domicile.

Les pointillés de la petite musique du film, les jolis portraits, l'humour et la tendresse des anciens nous parlent d'une vie qui continue de s'écouler, sans ruptures.

2009 - Vidéo - 49' - P
Courte échelle prod/Anodine

Ma vie au fil de l'eau

Marguerite STEMBEL

Vivre là, « c'est un choix de liberté ». Marguerite nous reçoit dans sa chambre pleine de livres, à la maison de retraite de Caussade. Ancienne instit, toujours coquette et pleine de soif d'apprendre, elle a réalisé son autoportrait dans le cadre d'un atelier de huit mois.

Ses images sont belles et paisibles, comme elle-même.

2010 - Vidéo - 10' - A
Le Fond et la Forme

Le cochon de l'île de la Réunion

Des résidents de la Maison Pierre Lagourge et Laurent PANTALÉON

En présence des participants de l'atelier et du réalisateur

Joli portrait de la diversité réunionnaise, à travers un personnage majeur de l'alimentation sur l'île: le cochon. La plupart des familles en élèvent au moins un. Souvent le cochon est « métissé sauvage » et a sa case dans le jardin. La mort du cochon est très réaliste, mais la petite enquête s'intéresse aussi à sa place dans des activités de commerce et de restauration.

2009 - Vidéo - en partie sous-titré - 23' - A
Maison Pierre Lagourge



Je me souviens

Atelier de communication et d'insertion sociale du CLISMA
En présence du groupe de quartier

Le quartier d'Herbet à Clermont-Ferrand est riche du parcours de tous les migrants qui y ont trouvé accueil pendant des années. Il est voué à disparaître prochainement. Un travail de collecte de paroles d'habitants a été engagé.

Témoignages, conditions d'arrivée, découverte de la France, autant de thèmes nous rappelant l'histoire parfois douloureuse de ces femmes d'Herbet qui ont quitté leur pays pour un avenir meilleur. C'est avec force et conviction que les femmes parlent de leur vie et bouleversent quelque peu la nôtre.

2010 - Vidéo - 18' - A
Acsé/Clermont Communauté/Ville de Clermont-Ferrand/Conseil Général du Puy-de-Dôme

PROGRAMME 15

Mercredi 24 novembre - 14h30 - Salle Boris Vian
Séance jeune public à partir de 8 ans, tarif unique 4 €

Dan San « Pillow »

VLE

Sur une mélodie folk légère aux envolées mélancoliques du groupe Dan San défilent des images oniriques qui relient la terre et le ciel.

2010 - Vidéo - Belgique - animation - 4' - HC
Caméra etc

Panman

Barthélémy FOUGEA et
Jérôme-Cécil AUFFRET

Donell, onze ans, vit à Trinidad, dans les Caraïbes. Son plus grand rêve est de devenir « Panman », c'est-à-dire joueur de steel-drum. Cet instrument de musique récent est fabriqué à partir des barils de pétrole. Nous découvrons son pays dont toute la vie est rythmée par la musique et son apprentissage au sein de son orchestre.



1994 - Vidéo - en partie sous-titré - 29' - HC
BOREALES

Saxofolies

Classe de 4^e année de l'école primaire libre de Neffe

Connaissez-vous l'histoire d'Adolphe Sax? Ce film rend hommage au génial inventeur du saxophone et lui redonne la place qu'il mérite dans l'histoire de la musique.

2000 - Vidéo - Belgique - animation - 10' - HC
Atelier Caméra enfants admis/Maison de la culture de l'arrondissement de Dinant

Conception

Manon NICOLAS, Nathalie LEBON

Cherchez l'objet! Il se fabrique avec des machines bruyantes et des gestes très précis.

On aperçoit un bois précieux et des formes élégantes. Puis le bruit des machines s'apaise, il y a tout à coup des sons, de la musique. C'est un instrument. Il reste à trouver lequel. La musicalité de l'objet devient plus présente et ce dernier se dévoile.

Une conception, une fabrication comme aventure et comme suspense.

2007 - Vidéo - 8' - HC
Lycée Monanges

Ya rayah

Claudio PAZIENZA

Une fantaisie visuelle, faite de collage et d'assemblage d'images, sur une chanson de Dahmane el Harrachi. *Ya Rayah*, cet hymne de l'exil, cher au cœur des Algériens venus travailler en France, s'enrichit de la poésie loufoque des réalisateurs. Une perle à découvrir.

2000 - Vidéo - France/Luxembourg - 6' - HC
ARTE/Heure d'Été Productions/Tarantula

PROGRAMME 16

Mercredi 24 novembre - 14h - Salle Multimédia

De l'autre côté du périph'

Bertrand TAVERNIER et Nils TAVERNIER

Alors qu'ils viennent de signer une pétition contre la loi Debré renforçant les sanctions contre les séjours irréguliers, des cinéastes reçoivent une lettre du ministre qui leur déclare que les problèmes d'intégration « c'est pas du cinéma » et qu'ils n'ont qu'à passer un mois dans une cité pour voir... Bertrand Tavernier prend l'homme

politique au mot: « *Je me retrouve face à plus de deux cent cinquante personnes choquées, blessées, offensées par la lettre du ministre. Et c'est là qu'est née l'idée d'un film qui leur permette de répondre, de parler de leurs problèmes, de leurs luttes, de leur vie... de leur colère.* »

Peu à peu, on aborde des sujets comme l'école, le logement, le travail (...) et les rapports difficiles avec les policiers.

Au-delà de ces conflits, de ces brutalités et des responsabilités respectives, on découvre aussi la solidarité, l'entraide dans la cité. Chez ces hommes et ces femmes, j'ai rencontré ce que Louis Aragon appelle "le meilleur de l'âme" ». Bertrand Tavernier

Une approche cinématographique de la banlieue et de ses habitants qui reste toujours actuelle.

1997 - Vidéo - 149' - HC
Little Bear/France 2

PROGRAMME 17

Mercredi 24 novembre - 15h - Halle du Jeu de Paume
Séance jeune public à partir de 8 ans, tarif unique 4 €

Dan San « Pillow »

VLE

Panman

Barthélémy FOUGEA et Jérôme-Cécil AUFFRET

Saxofolies

Classe de 4^e année de l'école primaire libre de Neffe

Conception

Manon NICOLAS, Nathalie LEBON

Ya rayah

Claudio PAZIENZA

Voir programme 15

PROGRAMME 18

Mercredi 24 novembre - 16h - Salle Boris Vian
Séance jeune public à partir de 13 ans, tarif unique 4 €

À toi l'exilé

Philippe SKALJAC, Ludovic CHAVAROT avec les enfants

Film réalisé pendant le 10^e festival du film amazigh à Tizi Ouzou.

Un écolier algérien écrit à son cousin exilé en France pour lui raconter ses journées. Les mots décrivent une « réalité » parfaite (élèves studieux, école bien équipée...) que démentent avec une ironie gentille les illustrations: dessins naïfs et images filmées d'enfants bruyants et joueurs. Comme leurs cousins, ils veulent tous réussir à l'école pour avoir un bel avenir...

Le refrain entraînant et les bouilles réjouies du générique mettent un point final à ce film qui dit les choses sans se prendre au sérieux.

2010 - Vidéo - Algérie/France - 5' - A
F.C.N.A.F.A./Sauve qui peut le Court Métrage

The Furious Force of Rhymes (Hip hop, le monde est à vous!)

Joshua Atesh LITLÉ

Oubliez tout ce que vous pensiez savoir sur le Hip Hop. Loin des clichés de la frime et de l'épate, **Hip Hop, le monde est à vous !** révèle le pouvoir unificateur et la dimension planétaire de cette culture.

Débordant de musique et de danse, ce documentaire percutant vous entraîne dans un Hip-Hop road movie à travers le monde. Saisissant et provocateur par son message d'espoir et de réconciliation, ce film montre comment des communautés aussi différentes que les Afro-Américains, les skinheads d'Allemagne de l'Est, les Juifs israéliens, les Palestiniens, les féministes africaines et les Français des quartiers se sont appropriés ce langage protestataire universel. Tour à tour humoristique et émouvant, **Hip-Hop, le monde est à vous !** est une chronique exaltante de la rencontre détonante entre l'art et la politique.

2010 - Vidéo - France/États-Unis - en partie sous-titré - 82' - P
Les Films d'Ici/Furious Media LLC



PROGRAMME 19

Mercredi 24 novembre - 18h - Salle Boris Vian

Big Ben - Ben Webster in Europe

Johann van der KEUKEN

Elle est étrangement décalée la présence de ce géant du jazz, - qui joua au côté de Duke Ellington - dans la Hollande bien policée - et blanche - des années soixante.

Voir programme 2

Le jazzman du Goulag

Pierre-Henry SALFATI

« À cette époque on m'appelait le « tsar », oui le tsar; cela peut paraître étonnant quand on n'est qu'un simple joueur de trompette... J'ai connu la gloire même si maintenant j'en suis réduit à vous réclamer de l'aide », couche Eddy Rosner dans sa biographie, argumentaire pour demander de l'aide à l'État allemand à la fin de sa vie.

Dans cet étrange et fascinant itinéraire qui le ramène à Berlin, sa ville natale, à travers les soubresauts politiques d'une Europe en conflit puis divisée par un mur, ce jazzman a tout connu: la gloire, l'exil, l'horreur du Goulag.

Jeune et brillant trompettiste de jazz des années vingt en Allemagne, « l'Armstrong blanc » devenu « artiste dégénéré » quitte son pays à la veille de la guerre, pour la Pologne puis l'URSS. Institué musicien d'État par Staline, il est jeté dans les camps par son protecteur quelques années plus tard.

À partir de documents d'archives souvent inédits et de témoignages des proches du musicien, le film retrace le destin d'Eddy Rosner, le premier jazzman de l'État communiste. Une biographie oubliée, un musicien de génie.

1999 - Vidéo - 58' - HC
Idéale Audience/France 3/WDR



PROGRAMME 20

Mercredi 24 novembre - 18h - Salle Multimédia



Recardo Muntean Rosas

Stan ZAMBEAUX

Recardo et sa maman ont un échange étrange, dans leur petit logement de Bruxelles.

Voir programme 3

Comme un oiseau dans un aquarium

Thomas ROUSSILLON et Joris LACHAISE

Ancien orphelinat, « le 48 » à Angers est un grand bâtiment laissé à l'abandon par les pouvoirs publics depuis seize ans.

Ce logement est alors « squatté » dès début 2009 par des jeunes sans-logis. En avril 2009, les autorités sonnent le glas de ce lieu dans une urgence telle que, visiblement, les relogements ne sont même pas prévus. Comme le disent les habitants et leur comité de soutien « on réquisitionne pour expulser, mais pas pour reloger ».

Quarante-trois demandeurs d'asile d'origine africaine, quatorze Roms de Roumanie, sept jeunes sans-logis vivent là et ont forgé un lien fort et quotidien dans ce lieu. Contrairement à l'a priori de communautarisme totalement exclusif, projeté sur les Roms, on les découvre dans ce lieu, partageant la résistance collective. Ils seront, et nous sommes au printemps 2009, reconduits collectivement en Roumanie avec leur accord... bien sûr.

2010 - Vidéo - en partie sous-titré - 81' - PP
Autoproduction

PROGRAMME 21

Mercredi 24 novembre - 20h30 - Salle Boris Vian

Mississippi Blues

Bertrand TAVERNIER et Robert PARRISH
En présence de B. Tavernier

« Mississippi Blues est une balade; une ballade dans un pays accroché à son histoire, à ses racines, à son passé... mais aussi, désireux de bouger, de changer, de bouleverser ses structures et ses préjugés. Un pays mythique pour nous Français: le vieux sud, Mississippi.

Avec l'ami américain Robert Parrish, et grâce à lui, nous sommes entrés dans des églises, où, au bout de quelques minutes, les fidèles nous avaient complètement oubliés et chantaient plus pour eux que pour nous. Nous sommes entrés dans les "bistrotts", dans les maisons, dans les fermes, pour entendre les gens, pour capter la musique du Sud, en dehors du show-business, dans les endroits où elle est née, où elle respire. » Bertrand Tavernier

Mississippi Blues est aussi un film d'amitié. En 1960, B. Tavernier, jeune critique rencontre le cinéaste américain Robert Parrish. Ensemble ils partagent la mythologie du vieux sud et l'ombre de Mark Twain. Les deux hommes sont partis à l'aventure. Le rythme, le ton, la sérénité attentive des rencontres, tout nous dit le plaisir que Bertrand Tavernier a pris à cette collecte musicale riche et unique.



1982 - Vidéo - sous-titré - 104' - HC
Little Bear

PROGRAMME 22

Mercredi 24 novembre - 20h30 - Salle Multimédia

Notes on the other (Notes sur l'autre)

Sergio OKSMAN

Sélectionné et primé dans de nombreux festivals: Varsovie, San Diego, Canada, États-Unis, Espagne.

Tous les étés, un groupe de sosies d'Ernest Hemingway se réunit à Key West, en Floride. Le but est de choisir, pour un an, la plus authentique incarnation du romancier Hemingway.

Le véritable Ernest Hemingway a également désiré être une autre personne, un jour de 1924.

2009 - Vidéo - Espagne - sous-titré - 12' - HC
Pantalla Partida/Dok Films

Saalam Isfahan

Sanaz AZARI

« Venez pour une photo! ». Le dispositif est simple: la caméra filme les habitants qui posent (ou croient poser) pour une photographie.

Le micro enregistre. La conversation s'engage, anodine d'abord, puis de plus en plus intime ou de plus en plus politique. Exilée en Belgique, la réalisatrice revient, au moment des élections de 2009, dans sa ville natale quittée à l'âge de quatre ans.

Les habitants d'Ispahan, au centre de l'Iran, défilent devant l'objectif, toutes classes confondues. Ils se prennent au jeu, les langues se délient: ils confient, le temps d'un clic, une parcelle de leurs espoirs ou de leurs rêves.

Un homme exhibe les tatouages qu'il dissimule habituellement. Une jeune femme arbore une coupe de cheveux très mode et sexy et présente avec humour différentes façons de se voiler. Le spectateur perçoit quelques coups d'œil inquiets: peur de la délation ou présence policière proche? Certains refusent d'être filmés. « Regardez ce qu'ils ont fait aux gens: ils ont peur d'une photo », ironise un badaud.

Le soir des élections, du téléphérique qui plonge vers la ville scintillante de lumière, la réalisatrice capte des cris de victoire ou de colère. Un avant-goût des événements à venir.

2010 - Vidéo - Belgique - sous-titré - 58' - P
Entre chien et loup/CBA

Là-bas - dert à nna Claudia MARSCHAL

Castroville, Texas - 2600 habitants. « Tu veux que je parle en alsacien ou en anglais? », interroge malicieusement Justin Jungman. « Alors je vais passer d'un imaginaire à un autre ».



Fermier à l'ancienne, à soixante-dix ans il soigne son bétail dont il refuse de dire le nombre de têtes. Depuis plus d'un an il attend la pluie; la plaine écrasée de soleil est aride et poussiéreuse. Tous les clichés de la vie rurale dans l'Ouest sont là: le cow-boy, son chapeau et son cheval, le ranch des petits blancs avec ses clôtures, l'air d'harmonica ou de guitare, l'éolienne qui tourne au vent, le train qui passe au loin.

Ses arrière-grands-parents ont quitté l'Alsace pour un voyage sans retour. Comme eux, d'autres pionniers se sont établis au sud du Texas sur des terres que le gouvernement américain leur a concédés, au milieu du 19^e siècle. Ils ne sont plus, comme lui, qu'une centaine à utiliser couramment le dialecte et à le pratiquer, dans le bar saloon du village où on s'attend à voir entrer John Wayne. Les jeunes ont tout oublié, certains cherchent, auprès des aînés, à réapprendre. La langue d'origine imprègne encore inconsciemment l'imaginaire de tous.

Le vieux cow-boy s'offre un voyage en Alsace: « Ça a été merveilleux de découvrir qu'on parlait la même langue mais certains m'ont dit que j'employais des mots qu'ils n'avaient pas entendus depuis cinquante ans ».

2010 - Vidéo - sous-titré - 52' - PP
France Télévisions/Cresendo films

PROGRAMME 23

Mercredi 24 novembre - 20h30 - Le Rio
Coursive. Tarifs habituels du Rio

Benda Bilili!

Renaud BARRET et Florent de La TULLAYE
En présence du réalisateur R. Barret

Cinq ans de tournage pour suivre les débuts du staff Benda Bilili, dans les rues ou le zoo de Kinshasa où ils répètent. Rumba congolaise, rythm'n'blues, reggae, funk, nourrissent le registre de cet orchestre époustoufflant d'invention. Ce documentaire musical comme ces musiciens paraplégiques ou enfants des rues soulèvent un enthousiasme sans conteste depuis Cannes 2010.

2010 - Vidéo - sous-titré - 84' - HC
Screen Runner/La Belle Kinoise/OL Production



PROGRAMME 24

Judi 25 novembre - 9h30 - Salle Boris Vian

Eût-elle été criminelle...

Jean-Gabriel PÉRIOT

Notre imaginaire est peuplé d'images que nous nous projetons à la place des événements. Le montage, syncopé et rapide d'actualités historiques, replonge le spectateur dans la période de l'avant-guerre 39/45, puis de la guerre. Cela pourrait se terminer avec la Libération et le patriotisme triomphant de la victoire. Mais tout à coup la Mar-seillaise se met à bégayer.

2005 - Vidéo - 10' - HC
Envie de tempête

Les oubliés de Montreuil-Bellay

Abdelali BOUTIBI

Montreuil-Bellay est un joli village d'Anjou, très touristique. Son histoire, pourtant, inclut un camp d'internement pour Tsiganes de 1941 à 1945. Poulouche, enfermé enfant dans ce camp, parle de son histoire, de la vie et de la mort de plusieurs milliers de Tsiganes internés. Le dimanche, les habitants de Montreuil-Bellay venaient se promener jusqu'aux grilles et jeter du pain et des bonbons. On a refusé longtemps de parler de ce camp comme camp de concentration. Il vient en 2010 d'être reconnu et classé comme lieu de mémoire.

Un film court sur ce lieu mais qui a été le premier réalisé.

1999 - Vidéo - 28' - HC
CANDELA Productions/TV10 Angers/Canal Cholet

Vous êtes servis

Jorge LEON

Elles espèrent une vie meilleure et apprennent, docilement et à leur frais, à faire la cuisine, à utiliser une machine à laver, à accueillir les invités et à leur servir le thé, à laver une voiture. Elles, ce sont de jeunes Indonésiennes qu'une agence forme à exporter leur force de travail vers Singapour, Hong Kong, Taiwan ou les Émirats arabes. Une agence, qui, avec l'aval de l'État indonésien, leur apprend la politesse des riches, les prépare au travail sans relâche et sans renâcler et leur inculque les rudiments de langue, utiles à une petite servante efficace.

Les lettres, qu'elles écrivent à leur famille restée en Indonésie, ou leurs témoignages devant la caméra disent leurs souffrances face à la dureté des employeurs, les humiliations, la maltraitance quelquefois et le désespoir face à l'éloignement des enfants restés au pays. Leurs rêves de mieux vivre s'évanouissent au fur et à mesure que se répètent les retours provisoires en famille et les nouveaux départs obligés.

Bref, en pleine mondialisation, un flux encore méconnu de travailleurs venus des campagnes pauvres de l'Asie vers les riches États du Golfe ou de l'Asie du Sud-Est.

2010 - Vidéo - Belgique - sous-titré - 59' - P
Dérives/RTBF/CBA

PROGRAMME 25

Judi 25 novembre - 9h30 - Auditorium de l'ESC

Leçon de cinéma, troisième

Échange entre Bertrand Tavernier et Pascal Mérigeau, début de la leçon puis projection du film choisi pour cette journée.

Lyon, regard intérieur

Bertrand TAVERNIER

Matière romanesque inépuisable, la ville n'a cessé de nourrir l'imagination des écrivains. Simple décor ou personnage à part entière? Quelle circulation entre espace littéraire et territoires urbains? « *Lyon est mon Rimini à moi* », annonce Bertrand Tavernier, allusion à la ville natale de Fellini. Il y est né en 1941, y a tourné deux fictions dont les extraits ponctuent ce parcours documentaire. Avec son père, écrivain,

éditeur et grand résistant il évoque leur maison familiale, aujourd'hui disparue, et de célèbres invités... Puis c'est une vision moins subjective et plus analysée de la ville, une sociologie de la bourgeoisie lyonnaise, par exemple, non sans ironie.

1988 - 35 mm - 52' - HC
Caméras Continentales/FR3

PROGRAMME 26

Judi 25 novembre - 14h - Auditorium de l'ESC

Leçon de cinéma, troisième

Échange entre Bertrand Tavernier et Pascal Mérigeau avec des extraits de films

PROGRAMME 27

Judi 25 novembre - 14h - Salle Boris Vian

Un homme huit chiens

Jean-Louis ACCETONE

Abbès a vécu entouré de chiens, comme beaucoup de personnes à la rue.
Voir programme 1

Les chemins de Mahjouba

Rafaèle LAYANI

Dans cette ville marocaine, un centre d'hébergement associatif accompagne de jeunes mères célibataires.
Voir programme 1

Voisins, rencontres, et jardins cachés

Collectif Périphéries Productions sous la direction d'Isabelle Solas

En juillet 2009, la réalisatrice Isabelle Solas fait le pari de réaliser un film documentaire sur le quartier du Paty à Bègles (33). Ce quartier, inconnu de la majorité des Béglais, replié dans un coin de verdure, intrigue assez pour donner envie d'aller voir ce qui s'y vit. Une jeune équipe, dans le cadre d'un atelier de réalisation de cinq jours, a ouvert un œil curieux, doublé d'une oreille attentive.

Sous la canicule et dans la tranquillité ambiante, les portes se sont petit à petit ouvertes, et les histoires de vie ont été racontées, les scènes du quotidien se sont jouées spontanément.

Le Paty, cité d'urgence des années 1970, bâti à la hâte et à peu de frais, est resté humain en raison de ses dimensions modestes.

Personne n'était supposé y vivre pour bien longtemps, dans ces habitations; et chacun savait bien qu'un jour, il faudrait démolir et rebâtir. Pourtant le sentiment d'appartenance et d'ancrage est fort. On sait ce qu'on quitte, on ne sait pas bien ce qui viendra après...



2009 - Vidéo - 42' - A
Périphéries Productions

PROGRAMME 28

Judi 25 novembre - 14h - Salle Multimédia

Like love

Sarah CUNNINGHAM

L'an dernier, Sarah Cunningham présentait *Birds get vertigo too*, un beau film sur un couple pas comme les autres. Celui de *Like Love* est également singulier: Jacob, un jour en Israël, a plongé « *du mauvais côté de la piscine* » comme il le dit lui-même. Il se retrouve alors en fauteuil roulant.

Enseignant la métaphysique à l'université, il ne manque pas d'armes pour analyser la situation! Dès la clinique il a choisi: sa vie sera diminuée, « *je me suis dit qu'il fallait faire avec* ». Il continue d'être - presque - lui-même: il parle, il dessine, il travaille, il rit (beaucoup). La caméra le filme au plus près, avec attention et retenue, sans apitoiement. Avec sa famille, ses amis, sa compagne, ce jeune homme nous invite à dépasser la grisaille de Brighton.

Les oiseaux volent, en nuées, dans le ciel de cette petite ville anglaise.

2010 - Vidéo - sous-titré - 30' - FA
La fémis

Le miroir aux alouettes

Amalia ESCRIVA

Une maison forte avec une tour, proche des sapins, des étangs, des fermes: Folgoux.

La narratrice héritière de ce lieu désormais déserté l'est aussi de son passé: « À Folgoux bruissent les vivants d'avant. » Là se réunissaient chaque été les membres de sa nombreuse famille:



vingt adultes et quarante enfants. Venus pour la plupart d'au-delà des mers, Algérie ou Indochine (les colonies), ils vivaient ensemble des mois de rêve. Une famille où l'on ferme les yeux sur tout et sur le pire jusqu'au moment où on ne peut plus faire autrement que de les ouvrir. Secrets amours, cousines, cousins.

Le fil ne se rompt pas; la narratrice revient avec ses filles, passer les vacances à Folgoux, et d'autres photos, d'autres films s'ajoutent alors aux images du passé révolu.

2010 - Vidéo - 54' - P
Les Poissons Volants

PROGRAMME 29

Judi 25 novembre, 14h - Halle du Jeu de Paume

Madame Farkas

Kateryna SVYESHNYKOVA

Madame Farkas, à soixante-douze ans, déambule avec grâce et dextérité dans son institut de beauté parisien, six jours sur sept.

Sous ses mains passent des peaux fardées de personnes âgées, tatouées de jeunes femmes ou poilues d'hommes en mal d'épiderme lisse...

Par touches de pinceaux de martre et de bâtons de rouge à lèvres, elle rend « tonicité et lucidité » à une cliente à la veille de l'expulsion de son logement. Madame Farkas a le talent d'improviser des conversations autant autour de l'art culinaire, des couleurs, que de la haute couture « *qui n'est plus* ». L'institut est « *le dernier salon où l'on cause* ».

Puis le geste s'interrompt et Madame Farkas dévoile un secret de sa chevelure nattée.

2010 - Vidéo - 31' - FA
La fémis

Le costume en partage

Mathias DESMARRES

L'apparence dicte sa loi dans la recherche d'emploi: costume, cravate, et liquette blanche sont indispensables pour se présenter devant le recruteur, sinon la démarche est d'avance vouée à l'échec.

Près du port du Havre, là où elle voit passer les cheminées des gros navires au-dessus des toits, Brigitte la couturière tient une boutique de location de costume à la journée. Elle propose des tarifs très bas pour les demandeurs d'emploi qui veulent avoir une bonne présentation lors de leurs entretiens d'embauche. Le soir venu, le costume

ramené à la boutique est nettoyé et rangé sur un portemanteaux en attendant le prochain client.

Comment trouver un emploi quand on n'a pas les moyens de s'acheter un costume? Ou un aspect de la lutte quotidienne, banale et triviale, contre le cercle vicieux du chômage en période de crise.

2010 - Vidéo - 10' - P
Divine Productions

D'une rive à l'autre

Delphe KIFOUANI

Brazzaville et Kinshasa sont les capitales des deux Congo, justes séparées par le fleuve. Une loi bilatérale, signée entre les deux pays, donne la possibilité aux handicapés d'aller d'une ville à l'autre pour faire le commerce sans payer la douane et les taxes. Comme on le voit également dans le film *Benda Bilili!*, toute une génération a été frappée par la poliomyélite, en raison de l'absence de vaccination. Ici cinq cents personnes handicapées bénéficient de ce droit de passage. Caro, Mulu et bien d'autres font vivre leurs familles avec cette activité. Les vélos adaptés à leur paraplégie sont chargés comme des charrettes: pagnes, bouteilles de gaz, marchandises diverses transitent par le fleuve. Le film se fait passeur à son tour de leur expérience de vie.

2009 - Vidéo - France/Sénégal - sous-titré - 54' - PP
La SMAC/Les Films de l'Atelier

PROGRAMME 30

Judi 25 novembre - 18h - Salle Boris Vian

Carte blanche à Vidéoformes

Dubus

AV

Une danse lente du cinéma classique sur une musique de Zelany Rashoho.

2009 - Vidéo - Russie - 5' - HC
Autoproduction

Vox humana

Raphael THIBAUT

Ce projet est une performance audiovisuelle née de la collaboration entre la compositrice Hyun-Hwa Cho et le vidéaste Raphaël Thibault. La vidéo, intimement liée aux inflexions de la partition musicale, convoque danse contemporaine et animation 3D. Elle met en scène deux corps perdus dans un environnement abstrait.

2009 - Vidéo - 13' - HC
Le Fresnoy

Stretching

François Vogel

Le personnage excentrique de *Stretching* pratique une sorte de gymnastique urbaine. Il nous concocte des exercices rythmiques loufoques le long des rues de Manhattan. L'architecture qui l'entoure se mêle à son jeu, et la ville elle-même entre dans cette drôle de danse.

2007 - Vidéo - 4' - HC
Drosofilms

Theme from yellow tundra

Max HATTLER

Ô, tes pouvoirs sont tellement forts. Tu as la lumière à tes côtés.

2006 - Vidéo - UK - 3' - HC
Autoproduction

La vengeance de Bourbie

Charlie MARS

Premier clip de Zôl. Une danse délirante et décalée.

2007 - Vidéo - 5' - HC
Autoproduction

Slam

Ella RAIDEL

Peu de gens s'en souviennent. Dans le milieu des années soixante-dix, Jean-Luc Godard et sa femme Anne-Marie Miéville visitèrent le Mozambique, indépendant depuis peu, pour aider la jeune république marxiste à mettre en place un système de télévision. Godard se demandait comment une télévision pourrait donner au peuple du Mozambique une image non-coloniale de lui-même. L'artiste et vidéaste Ella Raider, reprend cette réflexion, et interroge l'image de la population relayée par les médias du Mozambique aujourd'hui. Pour ce faire elle rencontre des slameurs, des rappers et assiste à des émissions de radio et de télévision...

2010 - Vidéo - 27' - HC
Autoproduction

Candor dust man

Sébastien LOGHMAN

Au contact d'une saveur qu'il a autrefois connue, un homme est emporté par le flot de sa pensée. Envahi par la pluralité de son être que ce souvenir révèle, il entre dans les profondeurs de sa mémoire, explorant les confins de son univers intérieur.

2008 - Vidéo - 6' - HC
Le Fresnoy

Mouthface

Antonin DE BEMELS

Mouthface est un clip vidéo librement inspiré par la pièce musicale *On The Floor* de Michael Fakesch, tiré de son album solo *Dos*.

2007 - Vidéo - Belgique - 3' - HC
Vidéographe

Lacan Dalida

Pascal LIEVRE

Sur l'écran l'ombre d'un homme et d'une femme interprète un karaoké post-mortem. Un texte de Jaques Lacan est chanté sur une musique de Dalida.

2000 - Vidéo - 6' - HC
Autoproduction

PROGRAMME 31

Judi 25 novembre - 18h (Séance de 18h à 22h) - Salle Multimédia

La guerre sans nom

Bertrand TAVERNIER et Patrick Rotman
En présence de B. Tavernier

« C'est de la guerre d'Algérie que date ma découverte de la politique. » Définitivement sensible à cette période Bertrand Tavernier s'engagera sur ce projet de *la Guerre sans nom*: « Pourquoi ne pas choisir une seule ville et faire la chronique de la guerre à travers les appelés d'une ville? Je trouvais intéressant de choisir une cité rebelle. Or, c'est à Caen et Grenoble qu'il y a le plus de manifestations contre la guerre. »

Ce fut Grenoble. Il choisit de ne pas insérer d'images officielles à des paroles intimes. C'est le seul film réalisé avec l'unique témoignage des appelés, leurs photos amateurs, les lettres aux familles. Comme celle de cet homme qui rédigeait ses lettres en deux parties: la première plus réaliste à l'usage de la voisine qui lisait, l'autre nettement affabulée, à l'intention de sa mère.

C'est « la guerre des nôtres sans l'autre. Toute guerre n'est-elle pas concrètement vécue dans l'abstraction forcée d'un seul côté? » François Mirey



Le choix n'était donc pas d'un déni des combattants algériens mais de faire apparaître le non-sens de la guerre en contrechamp, y compris pour ceux qui sont allés la faire.

19X - Vidéo - 235' - HC
GMT productions/Little Bear/Canal plus

PROGRAMME 32

Judi 25 novembre - 18h - ESACM

Carte blanche à l'ARC Films

L'Atelier de recherche et de création sensibilise les étudiants à la place du scénario, du cinéma, de la mise en scène, du son dans les arts plastiques et des partis pris autour du genre: expérimental, fiction, animation, clip, documentaire. Ils s'essayent d'abord à la programmation avec cette proposition:

Enquête sur le monde invisible

Jean-Michel ROUX

Au début, Jean Michel Roux choisit l'Islande pour élaborer un projet de science-fiction. Après une série de repérages, il constate que la majorité des habitants considèrent surnaturel et naturel comme synonymes. À travers la découverte d'un territoire et de récits peuplés d'elfes, de fantômes et d'anges, il réalise un documentaire à partir de ces deux questions: « Ces témoins sont-ils fous? » ou « Y a-t-il en ce moment, autour de moi, des êtres vivants que je ne perçois pas? ».

2002 - Vidéo - 130' - HC
Noé Productions Int.

PROGRAMME 33

Judi 25 novembre - 19h - Polydôme

Soirée Ligeti

Conférence de Pierre Michel, musicologue. Interventions du Quatuor Béla et film de Michel Follin. En partenariat avec La Comédie de Clermont-Ferrand et le festival Musiques Démesurées.

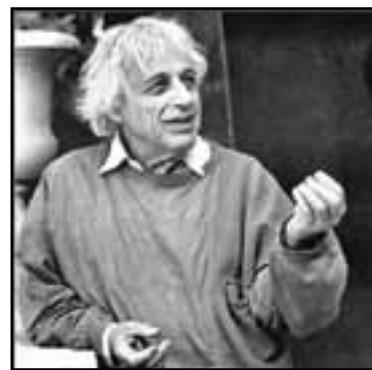
György Ligeti - Portrait

Michel FOLLIN
En présence de Michel Follin

À la première image, nous découvrons le compositeur György Ligeti - qui se qualifie lui-même de « voyageur sans attache » - dans un compartiment de chemin de fer. D'emblée, le parti pris du film nous est donné, celui d'un portrait itinéraire. Parti pris parfaitement tenu car nous avançons alternativement dans la vie et dans l'œuvre de György Ligeti et sa musique en est admirablement éclairée. La simplicité, la sincérité, avec laquelle le compositeur nous livre le plus intime de son parcours - notamment des drames et des déchirements qui ont précédé son exil - nous rendent les citations musicales proches, évidentes. Nous entrons dans son œuvre comme dans un univers familier, même si jusque-là elle nous était inconnue. La qualité de la rencontre des trois auteurs: Arnaud de Mezamat, Judith Kele et Michel Follin, avec ce créateur sans cesse à la recherche de nouvelles formes, fait de cette initiation un plaisir.

Grand Prix SACEM 1990.

1993 - Vidéo - 65' - HC
Artline Films/Les Productions du Sablier/La Sept/Centre Georges Pompidou/MTV/RTBF



PROGRAMME 34

Judi 25 novembre - 20h30 - Salle Boris Vian

Les barbares

Jean-Gabriel PERIOT



Après *Eût-elle été criminelle* (2006) et *l'art délicat de la matraque* (2009), J.-G. Périot donne à voir *les Barbares*.

Fidèle à sa manière, il manipule des documents d'archives et poursuit sa réflexion sur la violence visible ou cachée.

Des dizaines de portraits de groupes défilent à un rythme qui s'accélère comme celui de la musique. Jusqu'au tournant du film. Se succèdent alors des images plus brutales.

2010 - Vidéo - 5' - P

Sacrebleu Productions/Jean-Gabriel Périot

Comment recadrer un hors-la-loi en tirant sur un fil

Lamine AMMAR-KHODJA

Un fil rouge tendu le long d'un mur, dans un pré, ou devant le visage d'un guitariste qui joue *Nuages*. Fil de l'interrogation, fil du film, fil de l'identité.

Un homme sur un paquebot tient à l'envers un livre d'Albert Camus. Il dit : « Être Algérien n'est pas une nationalité, ce n'est même pas une identité, c'est un travail à temps plein pour lequel nous ne sommes pas encore payés ». Une jeune fille, Algérienne aussi, assise dans un pré fleuri, se sent « citoyenne du monde », et bien, là où il y a des gens bien. Elle sourit.

Le cinéaste reconnaît que le fil de l'identité est plus long que prévu... Le dialogue d'une Turque-Allemande et d'un Brésilien-Japonais ouvre plus grande la fenêtre de la réflexion sur « l'identité composite ».

Ses nuages, ceux du ciel et ceux de Django Reinhardt, les mots des poètes, la maison démontée de Buster Keaton, ponctuent ce cheminement original.

2010 - Vidéo - 21' - FA

Université Stendhal Grenoble 3/Ardèche Images

L'enfance sous contrôle

Marie-Pierre JAURY

« L'uniformité statistique n'est en aucune façon un idéal scientifique inoffensif. » Anna Arendt, 1958

Aujourd'hui, les troubles du comportement de l'enfant et de l'adolescent sont devenus une préoccupation centrale de nos sociétés.

Voir programme 8

PROGRAMME 35

Judi 25 novembre - 20h30 - Halle du Jeu de Paume

Traumzeit

Emma AUGIER

Des arbres nus, un sol inondé, un ciel bas, des couleurs sombres : le paysage défile, relayé par un visage aux yeux fermés, puis par une maison délabrée. Ce début intrigant met en place le thème, non celui du rêve au sens propre mais celui de l'utopie.

La rêveuse, une architecte, raconte sa ville rêvée-réelle, passée-présente, située dans l'ex R.D.A. à la frontière polonaise : « En 1953, autour de l'aciérie, on avait imaginé construire la cité idéale socialiste ».

Les plans anciens sont étalés suivis d'images de cette ville actuelle : de larges avenues presque sans voitures, des immeubles sans beauté, des squares déserts ; la cité idéale ne le paraît guère. Mais le contrepoint du discours et de la déambulation de cette femme convaincue et lucide nous entraînent peu à peu dans l'évocation d'un passé où toutes les couches sociales se côtoyaient, où « tout devait appartenir au peuple ».

Au loin, l'architecte aperçoit les fumées des usines puis des fenêtres toutes semblables. Elle ne veut pas abandonner sa ville, comme beaucoup d'autres l'ont fait, elle dessine des plans pour la réhabiliter.

Portrait d'une femme chaleureuse, inséparable d'un lieu emblématique mais surtout d'un rêve de société, dans lequel la cinéaste nous fait entrer.

2010 - Vidéo - sous-titré - 23' - FA

La fémis

Nosotros del Bauen

Didier ZYSERMAN

Le responsable commercial fait fièrement visiter Le Bauen : « L'hôtel a cent soixante chambres disponibles. Le salon principal a une capacité de sept cents places... Nous avons investi dans l'hôtel un million de pesos. Mais, précise-t-il, ils proviennent entièrement de notre travail. Tout provient de la coopérative ».

L'Hôtel Bauen à Buenos Aires, est un symbole. Construit pour devenir la vitrine de la dictature, au moment de la coupe du monde de football en 1978, il a quel que soit le régime accueilli, pendant trente ans, l'élite argentine et les touristes du monde entier. La crise inflationniste des années 2000 et une gestion calamiteuse de son propriétaire ont alors conduit à sa fermeture. Suite à la lutte acharnée de ses employés, l'hôtel rouvre en mars 2003 et les clients reviennent ; l'embauche repart.

Depuis, Elena, Osvaldo, Santiago, Marcelo et les quelque cent cinquante autres salariés travaillent en autogestion. Ils votent, en assemblée générale la répartition des tâches, l'échelle des salaires et toutes les décisions qui les concernent. Tout n'est pas rose cependant mais cette atmosphère de travail collectif est chaleureuse et campe de beaux personnages.

Dans une Amérique du Sud en pleine évolution, une expérimentation sociale originale : droit au travail contre droit à la propriété : quelle légitimité en sortira ?

2010 - Vidéo - sous-titré - 95' - P

Dynamo production



PROGRAMME 36

Judi 25 novembre - 20h30 - Cinéma le Rio

Coursive avec l'association Les Amis du Temps des Cerises

Projection et débat avec Claude Guillaume-Pujot, universitaire et membre du Collectif unitaire national de soutien à Mumia Abu-Jamal.

In prison my whole life

Marc EVANS

Mumia Abu-Jamal est l'un des détenus les plus controversés des couloirs de la mort américains. Mumia est né en 1954. Arrêté et fiché à quatorze ans, pour avoir protesté contre un meeting raciste, il rentre ensuite au Black Panther Party. Devenu journaliste radio, il reste

surveillé et sera accidentellement pris dans une fusillade et accusé de meurtre. Le film s'attache à ses défenseurs et au contexte de ce combat jusqu'à l'élection d'Obama.

2007 - Vidéo - sous-titré - 90' - HC
Nana Films/Livia Giuggioli Firth

PROGRAMME 37

Vendredi 26 novembre - 9h30 - Salle Boris Vian

La Lila de Derdeba, la nuit de la possession

Frank CASSENTI

Un document unique sur une nuit de transe organisée dans une famille Gnawa à Essaouira au Maroc. Tout le cérémonial musical et thérapeutique est filmé, depuis sa préparation (achat des animaux) jusqu'au lendemain au lever du soleil. Avec Mahmoud Guinea, un des plus grands Maâlmin Gnawa du Maroc.

Documentaire en cours de réalisation

2010 - Vidéo - sous-titré - 36' - HC
Oléo Films/ARTE France



SaReGa

Valérie BERTEAU

La vie dans le nord de l'Inde est rythmée par la musique. Le mot hindi/ourdu « raga » signifie couleur ou passion. Un raga peut donc se définir comme une méthode acoustique qui colore d'émotions l'esprit de celui qui l'écoute. Depuis des siècles, sa transmission orale maintient les qualités essentielles de cette tradition.

Avec une grande finesse, le film restitue les sons quotidiens qui inspirent cette musique : bruits d'animaux, coups martelés sur les récipients en cuivre, galettes du repas frémissant dans l'huile, jeux de cerf-volant ou conversations de rue.

Musique populaire à l'origine (folk), le raga est aujourd'hui une musique classique. Un déplacement utile pour nous qui identifions la musique occidentale comme seule musique classique. Des musiciens au sommet de l'exigence de leur art, dans les couleurs de l'Inde.

2010 - Vidéo - Belgique - sous-titré - 54' - PP
Polymorfilms

La montée au ciel

Stéphane BRETON

Stéphane Breton, ethnologue, cinéaste, est aussi directeur d'une nouvelle collection du Musée du quai Branly : « l'Usage du monde ».

Après, entre autres, *Eux et moi*, *le Monde extérieur*, *Nuages apportant la nuit* (tous trois présentés à Traces de Vies), il apporte avec *la Montée au ciel* sa contribution à cette collection.

« Au creux d'une vallée du Népal, au bout d'un chemin usé par tant de siècles et tant de pieds, se trouve un village de brahmanes : merde à tous les coins de rue, pureté des cœurs, éblouissement. Deux vieux bergers mélancoliques et grognons, accompagnés parfois d'un garçon à la belle innocence, vivent là et vont pousser leurs bêtes en chantant sur les pentes les plus désolées. »
S. Breton

Le contraste est fort, entre les paysages nus et puissants et la grappe humaine des villageois, serrés contre la colline et en friction constante à

propos de chaque bout de terre cultivable.

Le regard de Stéphane Breton sait saisir l'intensité humaine et les espaces qu'elle occupe.

2010 - Vidéo - 52' - P
Les Films d'Ici/ARTE
France/Musée du quai Branly



PROGRAMME 38

Vendredi 26 novembre - 9h30 - Salle Multimédia

Hommage à Simone Vannier

Les ouvreuses

Simone VANNIER

Certaines sont anciennes comédiennes ou danseuses, elles sont devenues ouvreuses dans les cinémas et les théâtres parisiens. L'une d'elles raconte ses débuts au théâtre : « On m'a fait débiter avec les baignoires ». Elles jugent aussi les clients : les hommes sont plutôt sympathiques... Les clientes sont pénibles... Il faut de la patience et ne pas broncher quand on vous marche sur les pieds ! La plupart disent qu'elles savent tout de suite jauger si un spectacle va marcher ou pas.

Les Ouvreuses avait été réalisé pour Dim Dam Dom, émission célèbre pour son inventivité et son esprit de recherche.

1967 - Vidéo - 10' - HC
TF1

La fin du Claridge

Simone VANNIER

À l'occasion de la vente aux enchères des meubles et objets du Claridge (8^e), palace parisien fermé en 1976, d'anciens employés, filmés dans les locaux désertés, évoquent avec nostalgie l'atmosphère mondaine et luxueuse de cet hôtel prestigieux, symbole d'une époque et d'un monde révolu.

Réalisé pour la série télévisée Bande à part.

1978 - 16 mm - 26' - HC
Antenne 2

Gallaudet, l'école des signes

Simone VANNIER

Lorsque Simone Vannier réalise ce film, la langue des signes (LSF) est proscrite dans les établissements d'éducation spécialisée en France. Elle se rend aux États-Unis où, au contraire, l'initiation à la langue des signes (ASL) est favorisée en parallèle avec l'oralisation en anglais. La communauté sourde est très structurée aux USA. Cet établissement de Washington comporte une école primaire, un cycle secondaire et même une université. Grâce à la continuité de l'enseignement et l'accompagnement très individualisé, les jeunes sourds ont des parcours scolaires assez réussis.

L'institut offre une grande diversité de moyens d'expression : théâtre, télévision interne, unité de recherche. Dans une atmosphère d'émulation réciproque et de chaleureuse compréhension - enfants et jeunes gens semblent tirer un grand bénéfice de ce système d'éducation - et à la question posée « Êtes-vous fiers d'être sourds ? », la réponse est nettement « oui ».

Le film est un plaidoyer qui interroge en 1981 le modèle français d'intégration, il peut continuer à alimenter notre réflexion.

1981 - Vidéo - 50' - HC
Antenne 2



PROGRAMME 39

Vendredi 26 novembre - 9h30 - Halle du Jeu de Paume

Dans le noir

Noelia NICOLAS CAPAROS

Un jeune homme chez lui avec ses chats et ses espoirs.

Voir programme 5

Et voilà le travail

Florette EYMENIER

De nouvelles formes et de nouveaux modes de travail se font jour.

Voir programme 5

Sylvaine

Laurence KIRSCH

Seize hectares de forêt près d'Alès, à deux heures à pied du lycée où Sylvaine est scolarisée. Avec résolution, elle effectue tous les jours ce trajet pour rejoindre la caravane qu'elle habite auprès de son père qui vit dans un éco-village.

Autonome dans cette petite caravane peinte en vert, chauffée avec un poêle à bois et décorée de ses objets, Sylvaine la bien prénommée vit entre la nature et la cité, entre l'enfance et les choix adultes, entre scolarité et projet de vie.

Élevée jusqu'à trois ans dans une communauté canadienne auprès de sa mère et d'une famille recomposée, elle est venue en France retrouver son père. À seize ans, débrouillarde, mais en pleine quête d'elle-même, elle se questionne. Sa parole est généreuse, sa pensée est riche de ses expériences: « *L'adolescence ça n'existe pas dans les autres cultures, c'est fait pour enfoncer les gens un peu plus, je te le dis !* »

2010 - Vidéo - 51' - P

Argane productions/France Télévisions/Images Plus

PROGRAMME 40

Vendredi 26 novembre - 14h - Salle Boris Vian

Rond-point

Pierre GOETSCHEL

Promenade monomaniaque d'un mystérieux personnage dans l'univers des ronds-points, cette France des rocares, des nœuds autoroutiers, des banlieues périphériques, des ZAC, des ZI, des ZUP...

Son voyage, de la Bretagne au Sud de la France en passant par les Pays de la Loire, au pays des « *logiques de rationalisation* », en compagnie d'un représentant en fleurissement urbain, d'un lama tibétain, d'urbanistes, de maires, d'un joueur de vielle, d'un derviche tourneur, d'un sculpteur, d'un anthropologue..., révèle l'absurdité de notre monde « aménagé ».

Comme dans une centrifugeuse, les ronds-points nous renvoient chaque fois à une autre destination, vers un ailleurs qui ne cesse de se dérober.

Le film invite à une circulation poétique, critique et humoristique de l'urbanisme, de la société de consommation et de l'automobile, bref de la vie moderne.

Entre le sérieux, le savant, voire le (faussement) pompeux, et le carrément loufoque; le ton sait se maintenir sur cet entre-deux, il installe



l'intérêt souriant du spectateur-conducteur. Comme le dit le narrateur pince sans rire les « ronds-points » sont ronds et ils sont points !

2010 - Vidéo - 58' - PP

Les productions l'œil sauvage/Candela productions/GIE Grand Ouest Régie Télévisions/LM TV Sarthe/Rennes Cité média/Téléantes

Pelas sombras (De par les ombres)

Catarina MOURÃO

Des parcelles de soleil sur le canal, un cône de pétales rouges sur la table noire, le tremblé des feuilles sur le linge blanc qui sèche, le jeu lent du théâtre d'ombres, le mort effacé d'Hiroshima, les chats tigrés sous le soupirail. Images d'obscurité et de clarté, images du passé et du présent, images de créations.

Lourdès Castro vit à Madère, son île natale, où elle est revenue il y a quarante ans. En effet sa carrière de peintre a débouché sur une nouvelle expression et c'est comme « artiste d'ombres » qu'elle est internationalement reconnue. Scènes fluides et mobiles, ses ombres racontent souvent la vie des femmes.

Elle est filmée dans son morceau de monde: une maison simple et pleine, un jardin de fleurs, une forêt, des falaises, la mer. « *Une toile de 12000 mètres carrés (...) Un tableau. Un seul* », comme elle l'écrit dans un de ses cahiers. Un nuage blanc avance très lentement, absorbant le vert d'une nature foisonnante, et même les grands arbres noirs. Un peu plus loin il y a les grues, les immeubles, les « rochers-pharaons » éventrés. Elle dit le haïku d'Issa: « *Nous marchons sur le toit de l'enfer et regardons les fleurs.* »

Nature, lumière, ombre: le film offre une vraie rencontre. Une artiste et son art de l'immatérialité.

2010 - Vidéo - Portugal - sous-titré - 83' - P

Laranja Azul

RENCONTRE PROFESSIONNELLE

Vendredi 26 novembre - 14h - 16h30 - Salle Multimédia

Réservée aux professionnels

Inscription: www.letransfo.fr - (rubrique Musiques actuelles)

De la musique à l'image: itinéraire de la production

Organisée en partenariat avec Le Transfo - Culture en Auvergne et l'Association des professionnels de l'audiovisuel et du cinéma du Massif Central.

PROGRAMME 41

Vendredi 26 novembre - 14h - Halle du Jeu de Paume

Eût-elle été criminelle...

Jean-Gabriel PÉRIOT

Notre imaginaire est peuplé d'images que nous nous projetons à la place des événements. Le montage, syncopé et rapide d'actualités historiques, replonge le spectateur dans la période de l'avant-guerre 39/45, puis de la guerre. Cela pourrait se terminer avec la Libération et le patriotisme triomphant de la victoire. Mais tout à coup la Mar-seillaise se met à bégayer.

2005 - Vidéo - 10' - HC

Envie de tempête

Le costume en partage

Mathias DESMARRES

L'apparence dicte sa loi dans la recherche d'emploi: costume, cravate, et liquette blanche sont indispensables pour se présenter devant le recruteur, sinon la démarche est d'avance vouée à l'échec.

Près du port du Havre, là où elle voit passer les cheminées des gros navires au-dessus des toits, Brigitte la couturière tient une boutique de location de costume à la journée. Elle propose des tarifs très bas pour les demandeurs d'emploi qui veulent avoir une bonne présentation lors de leurs

entretiens d'embauche. Le soir venu, le costume ramené à la boutique est nettoyé et rangé sur un portemanteau en attendant le prochain client. Comment trouver un emploi quand on n'a pas les moyens de s'acheter un costume ? Ou un aspect de la lutte quotidienne, banale et triviale, contre le cercle vicieux du chômage en période de crise.

2010 - Vidéo - 10' - P
Divine Productions

Sylvaine

Laurence Kirsch

Seize hectares de forêt près d'Alès, à deux heures à pied du lycée où Sylvaine est scolarisée. Avec résolution, elle effectue tous les jours ce trajet pour rejoindre la caravane qu'elle habite auprès de son père qui vit dans un éco-village.

Autonome dans cette petite caravane peinte en vert, chauffée avec un poêle à bois et décorée de ses objets, Sylvaine la bien prénommée vit entre la nature et la cité, entre l'enfance et les choix adultes, entre solitarité et projet de vie.

Élevée jusqu'à trois ans dans une communauté canadienne auprès de sa mère et d'une famille recomposée, elle est venue en France retrouver son père. À seize ans, débrouillarde, mais en pleine quête d'elle-même, elle se questionne. Sa parole est généreuse, sa pensée est riche de ses expériences : « *L'adolescence ça n'existe pas dans les autres cultures, c'est fait pour enfoncer les gens un peu plus, je te le dis !* »

2010 - Vidéo - 51' - P
Argane productions/France Télévisions/Images Plus

PROGRAMME 42

Vendredi 26 novembre - 18h - Salle Boris Vian

The Delian mode (Le mode Delian)

Kara BLAKE

Le film explore la vie et l'œuvre de Delia Derbyshire, pionnière en musique électronique, créatrice du thème musical de *Doctor Who* au début des années 1960, pour le BBC Radiophonic Workshop.

Les compositions de Derbyshire sont envoûtantes, magnifiques, et transportent l'auditeur vers des mondes imaginaires.

Le film joue d'un collage de sons et d'images créé dans l'esprit du processus expérimental de la musicienne. C'est un hommage à une femme dont l'œuvre a gardé une influence marquante pour les musiciens contemporains.

Dans un style impressionniste et créatif, avec une petite couleur « années soixante », le film concocte un portrait pétillant de l'« alchimiste du son » qu'était Delia Derbyshire.

2009 - Vidéo - Canada - sous-titré - 25' - P
Philtre Films



Looking Glass

Eric DARMON

Philip Glass, compositeur américain, est considéré comme l'un des fondateurs de la musique dite répétitive. Au début des années 1970, les premières créations de ce fils d'un modeste disquaire sont bien mal accueillies dans les cercles « très conservateurs » des concerts tradition-

nels. Le monde des arts plastiques s'avérera beaucoup plus réceptif : galeries et musées lui offrent des espaces d'expression et des rencontres décisives, comme celle de Jasper Johns ou John Cage. Le compositeur ne quittera en fait la confidentialité de la scène underground new-yorkaise qu'en 1976, avec la création en Avignon de *Einstein on the Beach* mise en scène par Bob Wilson. Fruit d'un an de travail, cet « opéra contemporain » inaugurera trente ans de complicité entre le compositeur et le metteur en scène. Glass est également l'auteur de musiques de film ; en signant en 2002, celle de *The Hours* de Stephen Daldry - huit fois nommé aux Oscars - il a confirmé avoir acquis - bien que tardivement - une certaine célébrité auprès du public.

Le musicien a travaillé au carrefour de toutes les pratiques artistiques de son temps. Le film témoigne bien de cette ouverture exceptionnelle.

2003 - Vidéo - sous-titré - 59' - HC
ARTE France/Mémoire Magnétique/Love Streams production



PROGRAMME 43

Vendredi 26 novembre - 18h - Salle Multimédia

Safar

Tahleh DARYANAVARD

Trois jeunes Iraniennes passent le contrôle des billets en gare de Téhéran. Amina, Fatoma et Asma, originaires de petites îles au sud de l'Iran prennent le train qui va les ramener vers leurs villages natals. Leurs études à Téhéran, la capitale lointaine qui les éloignait des traditions culturelles familiales, se terminent.

Dans le huis clos d'un wagon-lit, le voyage ordinaire se transforme au fil des heures en un retour sur soi fait de bavardages, d'évocations, de confidences chuchotées, et de discussions engagées, tandis que défilent par la fenêtre, des paysages somptueux. Moments de paroles, mais aussi moments de vie : les repas, les mots-croisés, les longs silences...

Affleure le tourment de ces jeunes filles, partagées entre leur soif de connaissance et leur rôle attendu de femmes, épouses et mères de famille.

« *Je ne fais pas partie des jeunes filles qui, depuis leur adolescence, se définissent le bonheur par le fait de se consacrer totalement à la satisfaction et à la réussite d'un homme, dit Amina. Mon péché n'est pas le péché d'une personne. C'est le péché des filles qui, sans connaître leur avenir, prennent la voie de l'instruction en promettant de ne pas compromettre l'ordre établi ; sans savoir que la prise de conscience de leurs droits, malgré elles, révolutionnera leur microcosme.* »

Et si la femme était l'avenir de l'homme en Iran ?

2010 - Vidéo - Belgique - sous-titré - 55' - PP
Iota production/CBA

Le veilleur

Céline DREAN

Ce 17 avril 1975, les grilles de l'ambassade de France à Phnom Penh se referment, séparant un père cambodgien de son épouse originaire de la métropole et de ses enfants. Ing Sera a treize ans et il n'a pas choisi de venir en France pour échapper aux violences des Khmers Rouges. Depuis, Sera l'artiste veille... à la poursuite de ses fantômes.

Pour gagner sa vie, toutes les nuits, il surveille l'entrée des clients d'un grand hôtel parisien où il occupe ses moments d'attente à dessiner. Cependant sa vie reste au Cambodge. Il en évoque l'histoire et les traumatismes, dans les tableaux ou les bandes dessinées dont il encre les planches dans le silence de la nuit. Il peint pour entretenir cette mémoire.

Entre Cambodge et France, le film traduit la trajectoire d'un homme qui recherche les traces de son père disparu dans le génocide et celle d'un artiste. Ses longs silences et la violence de sa peinture témoignent du cheminement de sa souffrance. Avec la présence de Nath, le rescapé du centre de détention de Phnom Penh, ce film est à voir en écho à *S21, la machine de mort khmère rouge* de Rithy Panh.

2010 - Vidéo - en partie sous-titré - 50' - P
Vivement lundi!

PROGRAMME 44

Vendredi 26 novembre - 20h30 - Salle Boris Vian

D.O.A. : a rite of passage

Lech KOWALSKI

Né en Pologne, Lech Kowalski a grandi en Angleterre et étudié à l'École d'arts visuels de New York. Son travail couvre trente ans d'histoire de la contre-culture et nombre des figures de la marginalité. « *Kowalski incarne en cinéma le mouvement punk : excitation maximale à la rencontre de singularités inassimilables qui obligeront le grand corps social inerte à se déplacer lentement, face à face extralucide avec la misère (sociale, mentale, sexuelle...), refus de la préservation de soi, foudroyante crudité stylistique, le trash comme résurrection critique du naturalisme. L'art non comme produit émouvant mais comme émeute productive.* » Nicole Brenez



En 1978, il filme l'unique tournée des Sex Pistols aux USA, les concerts hallucinés, le délire des fans en furie, l'incompréhension de la classe moyenne américaine. « *Pour moi, déclare Kowalski, le punk symbolisait la dernière vision idéaliste du monde. Une vision romantique et belle d'un monde en guerre. Oui c'était une guerre chargée d'énergie, qui dénonçait le système capitaliste vers lequel on se dirigeait.* ». Un film culte avec une scène annonciatrice de la fin du groupe : Sid Vicious et sa petite amie en pleine défonce dans une chambre d'hôtel. Nancy Prugnet sera poignardée peu après et l'icône punk, accusé du meurtre, mourra d'overdose en 1979.

1981 - Vidéo - États-Unis - sous-titré - 90' - HC
EXTINKT

PROGRAMME 45

Vendredi 26 novembre - 20h30 - Salle Multimédia

Carte blanche à Dérives

En présence du réalisateur Benoît Dervaux et de la productrice Véronique Marit

Vous êtes servis

Jorge LEON

Elles espèrent une vie meilleure et apprennent, docilement et à leur frais, à faire la cuisine, à utiliser une machine à laver, à accueillir les invités et à leur servir le thé, à laver une voiture. Elles, ce sont de jeunes Indonésiennes qu'une agence forme à exporter leur force de travail vers Singapour, Hong Kong, Taiwan ou les Émirats arabes. Une agence, qui, avec l'aval de l'État indonésien, leur apprend la politesse des riches, les prépare au travail sans relâche et sans renâcler et leur inculque les rudiments de langue, utiles à une petite servante efficace.

Les lettres, qu'elles écrivent à leur famille restée en Indonésie, ou leurs témoignages devant la caméra disent leurs souffrances face à la dureté des employeurs, les humiliations, la maltraitance

quelquefois et le désespoir face à l'éloignement des enfants restés au pays. Leurs rêves de mieux vivre s'évanouissent au fur et à mesure que se répètent les retours provisoires en famille et les nouveaux départs obligés.

Bref, en pleine mondialisation, un flux encore méconnu de travailleurs venus des campagnes pauvres de l'Asie vers les riches États du Golfe ou de l'Asie du Sud-Est.

2010 - Vidéo - Belgique - sous-titré - 59' - P
Dérives/RTBF/CBA

À dimanche

Benoît DERVAUX

Pascaline a dix-sept ans et elle est hébergée avec son bébé dans un pavillon du centre Anne Franck, à Saint-Omer, ville du Nord en pleine mutation économique et sociale. La petite fille va avoir un an. Sa maman qui partage son temps entre scolarité et entreprise, sollicite la prise en charge de l'enfant par une famille d'accueil. Choix de confier la petite fille et désir de la garder, c'est tout le déchiement de cette jeune femme. Quelques bribes discrètes d'histoire familiale, font toile de fond à la position partagée de Pascaline et à son espoir de s'en sortir.

2001 - Vidéo - Belgique - 56' - HC
Dérives/AGAT Films/France 3/RTBF

PROGRAMME 46

Vendredi 26 novembre - 20h30 - Halle du Jeu de Paume

Kinshasa symphony

Claus WISCHMANN et Martin BAER

Pieds nus, en équilibre précaire sur un pylône métallique, le responsable de l'éclairage rafistole, sans protection, les fils électriques. La lumière revenue, il reprend sa place parmi les musiciens qui, derrière une palissade, répètent *Nabucco* de Verdi ou une symphonie de Beethoven. Coiffeur en ville, il est altiste dans l'orchestre philharmonique de Kinshasa. Comme la majorité des musiciens ou des choristes, il doit abandonner son travail pour préparer le prochain concert.

Un pasteur, ancien pilote d'avion, Armand Diangienda, transforma il y a quinze ans une fanfare accompagnant les offices de l'église kibamguiste en cette formation musicale. Celle-ci a déjà vécu deux coups d'États, plusieurs crises et une guerre civile dans la capitale chaotique du Congo. Dans cet état africain gangréné par les difficultés de toute sorte, il lui faut une passion et une énergie chevillées au corps pour faire répéter et diriger ces deux cents musiciens venus de tous les quartiers de la grande mégapole.

Après le groupe de *Benda Bilili!* dont la renommée a grandi grâce aux réalisateurs, un autre orchestre dans la République du Congo, la seule philharmonie d'Afrique.

2010 - Vidéo - Allemagne - sous-titré - 95' - P
Sounding images

PROGRAMME 47

Samedi 27 novembre - 14h - Salle Boris Vian

Filmer la musique

« ... celle en train de se jouer sous la baguette d'un chef d'orchestre, naître sur les portées d'une partition, vivre intensément dans le regard du public... »
M. Follin

Deux musiciens réagiront à cette projection dans un échange avec Michel Follin : Jean-Louis Jam, professeur de musicologie à l'université Blaise Pascal et fondateur de l'Orchestre universitaire, a dirigé de nombreuses formations à l'étranger, et lors du festival de la Chaise-Dieu et Philippe Pierre, violoniste de l'Orchestre d'Auvergne.

Une leçon particulière de musique avec Marek Janowski

Michel FOLLIN



La cathédrale de Cologne soutenue par ses arcs-boutants de dentelle surgit comme une apparition au terme d'un long travelling le long d'une voie de chemin de fer. Sous les prestigieuses voûtes gothiques la baguette de Marek Janowsky donne la pulsation du *Requiem de Berlioz* pour les dizaines de musiciens d'un orchestre philharmonique. « Le père », « le patron »... Ces termes avec lesquels on se plaît à qualifier sa fonction, le célèbre chef d'orchestre les récuse quelque peu, préférant voir chez les musiciens des collaborateurs dont il faut mériter la confiance.

La « leçon particulière » au cœur du film a sans doute fait l'objet de bien peu de documentaires : point de leçon de piano ici, mais celle que reçoit un apprenti chef d'orchestre de ce maître. Une façon subtile de nous faire découvrir la profondeur de ce que met en jeu la lecture, l'interprétation de la partition et la direction des musiciens.

« C'est le public qui doit transpirer, pas le chef ! » dit Marek Janowsky, empruntant cette devise à Richard Strauss : une leçon que semble faire sienne Michel Follin lui-même, réussissant par la dextérité de sa réalisation, à nous donner un plaisir à l'intelligibilité des choses de la musique, qui n'a d'égal que celui que procure la musique soi-même.

1989 - Vidéo - en partie sous-titré - 56' - HC
Com'unimage/La Sept/Radio France

PROGRAMME 48

Samedi 27 novembre - 14h - Salle Multimédia

Gigi, Monica... et Bianca

Benoît DERVAUX et Yasmina Abdellaoui

En présence du réalisateur Benoît Dervaux et de la productrice Véronique Marit

Gigi est un adolescent rebelle, vagabond, chef d'une bande de gamins qui ont élu refuge dans la gare de Bucarest. Ils volent, se droguent, vivent au jour le jour, sans autre perspective. Dans leur groupe, il y a Monica, quinze ans, la copine de Gigi. Au cours du tournage, elle tombe enceinte et accouche



d'une petite fille, Bianca. Sa naissance force le couple à changer de vie et à trouver un toit. Un événement qui va propulser Gigi et Monica du monde des enfants vers celui des adultes et de la ville vers la campagne. Pendant plus d'une année, le film tient la chronique de leur périple. Il rend compte de leur errance d'une maison à l'autre, de leur transformation, de leurs espoirs et déceptions. À travers une

intimité partagée sans limites, on devine une relation de confiance privilégiée entre les gosses et les réalisateurs. Ce film est comme un conte moderne qui témoigne avec générosité et justesse d'une aventure humaine, celle de la transmission de la vie.

1997 - Vidéo - Belgique - 82' - HC
WIP/RTBF/La sept Arte

PROGRAMME 49

Samedi 27 novembre - 16h - Hôtel de Vil-e-s*

Coursive en partenariat avec « Le Vif du sujet »

et l'aimable soutien d'ARTE Radio.com, du CRAV et de Ludo Carroué

« Écoutez voir ! »

En présence de Frédérique Pressmann

Le festival renoue avec plusieurs expériences passées et propose une séance collective d'écoute du réel pour (re)découvrir ce grand plaisir de l'ouïe et des images sonores. Membre du jury 1, Frédérique Pressmann a réalisé de nombreux documentaires radiophoniques pour Arte Radio et France Culture. Son 1^{er} film *Un cirque à New York* a été primé en 2002 à Traces de Vies.

L'Hôtel des Vil-e-s s'est installé depuis près de deux ans dans un lieu en friche où vie et résistance se réinventent dans la précarité d'un durable éphémère. La librairie collective « Le Vif du sujet » est l'une des propositions d'expérimentations alternatives, poétiques, auto-gérées, politiques... de ce collectif de convergences.

Programme en cours d'élaboration
*av. de l'Union soviétique, Clermont-Ferrand

PROGRAMME 50

Samedi 27 novembre - 18h - Salle Boris Vian



Made in Jamaica

Jérôme LAPERROUSAZ

Si les paroles aimantes et porteuses d'espoir de « *No woman no cry* » (« Non femme ne pleure pas ») de Bob Marley résonnent encore à nos oreilles, la musique des héritiers du grand maître du reggae est portée par un verbe d'une autre tonalité : « *La langue coupée, six pieds sous terre ; les gens, les voitures, leur passeront dessus* » scande Bounty Killer devant des foules exultantes.

Le « killer » et les autres vedettes du *dancehall* - « hip-hop jamaïquin » - évoquent leur enfance marquée par la misère et l'extrême violence des ghettos de Kingston, avec la musique comme seule chance d'arrachement.

L'île de la Caraïbe apparaît ici filmée comme une immense scène de concert devant laquelle le réalisateur fait osciller la balance entre les survivants de l'ancienne génération du reggae et les stars des courants actuels.

On reste interloqués par l'exhibition d'une sexualité machiste et la violence verbale dont usent ces derniers y compris les femmes, quand ils ne sont pas eux-mêmes touchés par une violence bien réelle. Mais les chansons et l'apparence de Marley dans les années soixante,

avant sa conversion au mouvement *rasta* n'étaient-elles pas aussi exaltation du style de vie des voyous? Le film ne nous donne pas de clés sociologiques, mais nous laisse en revanche subjugué par le génie musical croissant sur ce sombre terreau. Incarnant la délivrance des corps, dans cette culture dont toute l'histoire est déchirée par les plaies de l'esclavage.

2007 - Vidéo - sous-titré - 94' - HC
Héroid and Family

PROGRAMME 51

Samedi 27 novembre - 18h (Séance de 18h à 21h30) - Salle Multimédia

Les films rêvés - parties 1 et 2

Éric PAUWELS

C'est l'histoire d'un cinéaste qui se retire dans sa petite maison bleue au fond du jardin. En compagnie de souvenirs et d'objets amis, au gré des saisons, il s'abandonne au rêve: « *il rêve qu'il fait un film qui contiendrait tous les films qu'il a rêvés de faire* ».

Construit comme une immense toile d'araignée, le film d'Éric Pauwels entraîne le spectateur, par récurrence et résonance entre les séquences, dans un labyrinthe imaginaire. Les temps se télescopent, les frontières et la distinction entre rêve et réalité s'effacent. Le rythme des images, l'infinie variété du jeu entre l'image et le son, la voix du conteur, produisent un effet hypnotique et traduisent l'invisible.

Les Films rêvés demandent au spectateur un abandon sans concession, une confiance et une complicité totales pour accéder à un merveilleux voyage: succomber à l'appel du grand large avec Christophe Colomb ou Magellan, voler de l'Himalaya à la Polynésie, côtoyer les Tahitiennes de Gauguin et la statuaire de l'île de Pâques. Le réalisateur invite à réinvestir les rêves d'enfant pour revenir vers un coin de paradis, avec son bestiaire et ses passeurs, un hommage tout particulier à Jean Rouch. Un film libre, artisanal, rêvé au fil du temps.

2009 - Vidéo - Belgique - 93'x 94' - P
CBA



PROGRAMME 52

Samedi 27 novembre - 21h - Salle Boris Vian

Brand New Day

Amos GITAI

À l'arrière d'un taxi, deux musiciens font un duo d'enfer. L'un est à la guitare, l'autre à l'harmonica. La vitre, perlée de pluie, laisse apparaître la grande ville de Tokyo. Apercevant un café musical, ils font arrêter la voiture, déception ce café karaoké est réservé aux Japonais. C'est ainsi qu'on rencontre David A. Stewart, génial guitariste du groupe Eurythmics, en tournée au Japon. On le voit dans les trams bondés, dans les temples; partout il joue avec passion. Annie Lennox (chanteuse du groupe) est magnifiquement filmée par Amos Gitai, lorsqu'elle chante

et lors de moments d'entretiens plus intimes. Le cinéaste fait alterner chaque chanson, filmée dans une ambiance de scène toujours un peu différente, avec des plans qui visiblement le régaler sur les villes, les espaces et lieux où le couple se déplace. Ce voyage au Japon est aussi un moment d'inspiration nouvelle pour Eurythmics.

C'est l'occasion de présenter un autre film d'Amos Gitai, après sa venue en 2009 pour la leçon de cinéma.

1987 - 35 mm - sous-titré - 93' - HC
Agav Films



PROGRAMME 53

Samedi 27 novembre - 20h30 - Halle du Jeu de Paume

Palmarès

Projections d'une sélection de films primés

PROGRAMME 54

Dimanche 28 novembre - 14h - Salle Boris Vian

A Stravinsky Portrait

Richard LEACOCK et Rolf LIEBERMAN

Ce document, tourné en 1965 se regarde aujourd'hui comme une archive. Le compositeur, alors âgé de quatre-vingt-trois ans, est principalement filmé dans sa résidence californienne de Beverly Hills, entouré d'amis qui sont autant de personnalités de la scène musicale et artistique d'alors. Parmi cette cour érudite, le jeune compositeur Pierre Boulez est un hôte d'honneur. Au cours de la conversation, Stravinsky commente des dessins de Cocteau, le représentant entouré de Diaghilev et de Nijinski; plus avant dans le documentaire, on le retrouvera à Hambourg, au côté de son vieux complice Georges Balanchine, pour la création d'une pièce chorégraphiée. Celui





qui, dans les années cinquante, emboîta le pas à Berg et Webern pour explorer les possibilités de la musique sérielle, lance cette pique contre la France qui l'avait accueilli dans l'entre-deux-guerres : « *ma fille Françoise, qui vit à Paris me dit que la musique du répertoire y est horrible; c'est l'endroit le plus réactionnaire au monde! Malraux pense que la musique est un art mineur!* ».

1965 - 16 mm - États-Unis - sous-titré - 55' - HC
R. Leacock

Le jazzman du Goulag

Pierre-Henry Salfati

« À cette époque on m'appelait le « tsar », oui le tsar; cela peut paraître étonnant quand on n'est qu'un simple joueur de trompette... J'ai connu la gloire même si maintenant j'en suis réduit à vous réclamer de l'aide », couche Eddy Rosner dans sa biographie, argumentaire pour demander de l'aide à l'État allemand à la fin de sa vie.

Dans cet étrange et fascinant itinéraire qui le ramène à Berlin, sa ville natale, à travers les soubresauts politiques d'une Europe en conflit puis divisée par un mur, ce jazzman a tout connu: la gloire, l'exil, l'horreur du Goulag.

Jeune et brillant trompettiste de jazz des années vingt en Allemagne, « l'Armstrong blanc » devenu « *artiste dégénéré* » quitte son pays à la veille de la guerre, pour la Pologne puis l'URSS. Institué musicien d'État par Staline, il est jeté dans les camps par son protecteur quelques années plus tard.



À partir de documents d'archives souvent inédits et de témoignages des proches du musicien, le film retrace le destin d'Eddy Rosner, le premier jazzman de l'État communiste. Une biographie oubliée, un musicien de génie.

1999 - Vidéo - 58' - HC
Idéale Audience/France 3/WDR

PROGRAMME 55

Dimanche 28 novembre - 14h30 - Salle Multimédia

Une vie normale. Chronique d'un jeune sumo

Jill COULON

Takuya, à peine sorti du lycée, intègre une prestigieuse écurie de lutte sumo à Tokyo. Il lui faut quitter ses amis et sa ville natale pour débiter un long et difficile apprentissage.

Il découvre un univers obscur aux traditions tenaces. Au fil des entraînements et des tournois, l'adolescent évolue physiquement et psychologiquement.



Véritable immersion tant dans le monde traditionnel des sumos que dans l'intimité du jeune homme, ce film confronte l'ambition d'un père au désir de vivre de Takuya.

2009 - Vidéo - France/Japon - sous-titré - 83' - P
NHK/Margot Films/Quark Productions

PROGRAMME 56

Dimanche 28 novembre - 16 h
Salle Multimédia
Sélection ou musique

Films du palmarès